L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 19 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 15 octobre 1942

Sudbury s'organise contre les attaques aériennes

Réunion du Comité de la Défense civile

La semaine dernière le Comité de la Défense Civile de Sudbury se réunissait dans le but d'organiser plus complètement la défense de la ville contre les attaques aériennes. Le président du Comité, M. M. Miller fit remarquer qu'il fallait organiser ce travail le plus tôt possible si l'on veut que l'organisation soit réellement effective.

S'adressant à l'assemblée composée des membres du Comité et de plusieurs représentants de sociétés locales, M. Miller explique que le Gouvernement fédéral paierait 50% du coût de l'installation si la ville voulait se charger de l'autre 50%.. Il appuya aussi sur le besoin d'un bureau spécial où les membres de l'organisation pourraient se réunir afin de discuter de la question. L'on aurait aussi besoin dans ce bureau d'un tableau général des diverses zones de la ville.

L'on s'informera auprès des villes qui possèdent déjà de tels quartiers généraux du prix que pourrait coûter l'installation. L'on discuta aussi de l'opportunité d'envoyer un médecin de Sudbury à l'Université McGill où se donnent actuellement des cours sur les gaz toxiques.

A l'avenir le Comité de la Défense Civile se réunira tous les jeudis soirs.

M. Eugène Démoré décédé à Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Lundi, le [illegible] octobre, ont eu lieu les funérailles de M. Eugène Démoré, décédé à l'âge de 64 ans, après une longue maladie. Le service funèbre fut célébré par M. le curé S. Charpentier. Les porteurs étaient MM Joseph et Victor Démoré, Julien et Louis Denis, Joseph Larivièrée et Armand Dubois. Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse née Ange-Aimée Larivière, quatre fils: Emile et Ernest, d'Estaire, Ont., Constant, de Dartmouth N.-E., et Norbert, à la amaison deux filles, Mme Joseph Kingsley de Hanmer, Constance, à la maison. Deux frères aussi lui survivent: Joseph, de Hanmer, et Victor, de Markstay.

M. Démoré était né à Montréal et demeura à St-Michel, Qué., avant de s'établir à Hanmer il y a déjà trente-huit ans. Il fut donc un des pionniers de notre paroisse. Il avait épousé en premières noces Marie Denis qui l'a précédé dans la tombe, il y a 3 ans.

A lafamille éprouvée, l'Ami du Peuple offre ses sincères condoléances.

REUNION DE L'EXECUTIF DES ANCIENS DU COLLEGE SACRE-COEUR

Vendredi soir, le conseil exécutif des Anciens se réunissait au salon des Anciens pour choisir les conseillers devant prendre charge pour l'année 1942-1943.

Etaient présents à l'assemblée le P. G. Belcourt, aumônier, MM Joseph Lapalme, Aldège Lamoureux, J.-B. Cayen, Gaston Boyer

Les conseillers choisis furent: MM. Léoda Gauthier, Gérard Langlois, Michel Collin, Hector Bonin.

Le conseil s'est réuni au complet mardi afin de dresser le plan des activités de l'année.

Assemblée de la Ligue pour la Défense

La Ligue pour la Défense du Canada reprendra ses activités sous peu dans Sudbury et la région environnante. Dimanche soir le 18 octobre, à 8.30 hres, il y aura réunion chez M. E. Lalonde, de la rue Montagne. Tous les anciens membres sont cordialement invités. Cette assemblée sera très importante, puisqu'il s'agit de l'élection d'un nouveau conseil.

Un "objecteur de conscience" en cour

Un citoyen de Sudbury qui s'entêtait à maintenir qu'il ne pouvait servir Dieu et le Gouvernement en même temps, a plaidé sa propre cause devant le juge E. Proulx en cour de Sudbury récemment. "La Bible, dit-il, doit être mon seul guide et si j'étais dans l'armée je servirais deux maîtres et cela serait en désaccord avec mes croyances".

"L'objecteur de conscience", qui semblait très sincère dans ses réponses aux questions du juge est un voyageur de commerce de Sudbury. Sa femme a les mêmes idées que lui au sujet du service militaire. Ils disent appartenir à la United Church, mais ni l'un ni l'autre n'assiste aux services religieux.

Autour du Moulin à fleur

Dimanche après-midi, à 2.30 hres, les femmes de la paroisse St-Jean de Brébeuf clôturaient leurretraite par uneheure sainte et cédaient leur place aux hommes et jeunes gens qui sont actuellement en retraite.

On sait que les R. PP. Raphaël de Montréal, et Gaston, de Châteauguay, sont les prédicateurs. Aussi sont-ils les premiers franciscains à prêcher une retraite à Sudbury.

Vendredi dernier à neuf heures du matin, Mgr J.-H. Coallier chantait le service du soldat Lawrence Dini, tué dans un accident d'auto près de Parry Sound. Le soldat Dini était natif du Sault Ste-Marie.

Dimanche après-midi, à quatre heures, M. Donat Carrière, fils de M. et Mme Francis Carrière, de Hanmer, épousait Mlle Annette Carrière, fille de M. et Mme Uapoléon Carrière. Mgr Coallier officiait et MM. Francis et Roland Carrière servaient de témoins. Les nouveaux mariés demeureront à Sudbury.

Lundi matin, à neuf heures, l'église St-Jean de Brébeuf vit un autre mariage. Mlle Emérentienne Gaudreault, fille de M. et Mme Pierre Gaudreault, de Copper Cliff, devint l'épouse de M. Roy Savard, fils de M. et Mme Pierre Savard, d'Englehart..

Mardi dernier, Mgr Coallier mariait M. Joseph Pinard, fils de M et Mme Albert Pinard, des Trois-Rivières, à Mlle Cécile Paquette fille de M. et Mme Victor Paquette. MM. Albert Pinard et Victor Paquette assistaient comme témoins.

M. Hector Charette, de la rue Peter, enrôlé dernièrement dans l'armée, a quitté Sudbury jeudi soir pour aller à St-Jérôme où il suivra un cours d'officier. M. Charette a fait son cours classique au collège Sacré-Coeur. Il était employé de l'Inco depuis quelques années.

Les nombreux amis de M. Armand (Romain) Gratton seront heureux d'apprendre qu'il est à Sudbury depuis près de deux semaines et travaille maintenant au Frood Open-Pit.

Cher lecteur, nous avons l'intention de publier sous cette rubrique tous ces faits qui, considérés sans importance, intéressent énormément les amis. Si vous fêtez un anniversaire, ou allez en voyage, etc., téléphonez à 3-0700.

Après avoir passé deux semaines de vacances chez ses parents de la rue Pembroke, M. Lionel Carrière, de Toronto, est allé commencer son entraînement dans l'Aviation Royale Canadienne.

Cadeaux de Noël pour nos soldats

On doit mettre les paquets à la poste avant le 10 novembre.

Les autorités du bureau de Poste ont fixé le 10 novembre comme étant le dernier jour pour le départ des présents de Noël aux soldats qui sont maintenant outre-mer. Tout paquet, déposé au bureau de Poste après cette date, ne sera probablement pas rendu à destination le 25 décembre.

Comme le district de Sudbury compte cette année plusieurs centaines de soldats outre-mer de plus que l'an dernier, l'expédition des cadeaux sera un problème difficile à résoudre si chacun attend à la dernière minute pour envoyer ses présents. L'an dernier durant le mois d'octobre seulement, environ 5,000 colis sont partis du bureau de poste de Sudbury à destination de l'Angleterre et l'on croit que le chiffre de cette année dépassera de beaucoup celui de l'an dernier.

Pour la sécurité des écoliers

Le maire W. S. Beaton a suggéré que les écoles devraient fermer à 11.45 hres au lieu de midi afin que les écoliers puissent être rendus chez-eux à l'heure du trafic.

L'an dernier la police se chargeait de veiller à la sécurité des enfants après leur sortie des classes, mais cela est impossible cette année à cause du manque de constables. "Il serait possible, dit le maire Beaton, d'engager des femmes pour les remplacer de 8.30 hres à 9.00 hres a.m. et de 11.30 hres à 1.30 hres dans la zone de l'école Nolin rue Notre-Dame aux angles des rues Baker et Collège, Riverside et Elgin, Regent et Ontario, ainsi qu'au pont de la rue Nelson".

PETITION DE KIRKLAND LAKE

Kirkland Lake—D'après une lettre de M. R. L. Henry, secrétaire du premier ministre Mackenzie King, ce dernier est intéressé à la proposition de M. T.-J. Miron président de la Chambre de Commercede Kirkland Lake.

Il s'agirait de déménager 1,000 familles de soldats à Kirkland Lake où beaucoup de maisons sont maintenant inoccupées à cause de la dimunition du travail dans les mines.

La suggestion de M. Miron sera étudiée afin que l'on puisse s'en servir, si possible, pour le plus grand bien de notre effort de guerre national.

NOUVELLES-ECLAIR

M. Alfred Pelletier, barbier, est de retour à Sudbury. Il espère que ses anciens clients viendront de nouveau l'encourager à son salon situé à 87 rue Elm.

• •

M. Roland Taillefer, du camp d'entraînement des officiers de Joliette, était en congé à Minnow Lake, dimanche dernier.

• •

La question des élections du conseil de McKim se discute à Minnow Lake.

• •

Conrad Comtois, de Minnow Lake, est retourné à l'école après avoir subi une opération sérieuse il y a environ un mois.

• •

Le Lieutenant Albert Charette était de passage chez ses parents la semaine dernière.

LE REMANIEMENT MINISTERIEL PROVOQUE MAINTS COMMENTAIRES DANS LA PRESSE ET LE PEUPLE

Des quotidiens impérialistes de langue anglaise ne sont pas satisfaits.—Le "Soleil", de Québec, manifeste peu d'enthousiasme.—Le premier ministre King veut reprendre son emprise sur le Québec.—Le "Devoir" ne voit pas pourquoi on demanderait maintenant des ministres de langue française.—Le cas du major-général Laflèche est probablement unique dans toute l'histoire politique du pays.

Ottawa.— Après un peu moins d'un ans, le premier ministre King s'est enfin décidé à racheter presque la promesse qu'il avait faite de donner aux Canadiens français la représentation qui leur était due dans le cabinet.

Sur 19 ministres dont le cabinet se compose, les Canadiens français auront maintenant cinq. Ce sont l'honorable Louis St-Laurent, ministre de la Justice; l'honorable J.-E. Michaud, ministre du Transport; le major-général L.-R. Laflèche, ministre des Services nationaux de guerre, l'honorable Alphonse Fournier, ministre des Travaux publics, l'honorable Ernest Bertrand, ministre des Pêcheries. Les trois derniers sont les nouveaux ministres.

Notre représentation ministérielle redevient donc ce qu'elle était en 1941 avant la mort du très honorable Ernest Lapointe, soit de 5/19. Sous le régime King, elle fut de 5/18 en 1921, de 6/18 en 1926 et de 5/16 en 1935. Il y a donc un léger recul à comparer à la proportion que M. King nous avait reconnue en 1926 et en 1935. Strictement parlant, les Canadiens français devraient avoir six ministres dans le cabinet actuel, pour maintenir la proportion d'un tiers jugée normale par M. King durant les 18 ans qui ont précédé la déclaration de la guerre.

CHEZ LES IMPERIALISTES

La réaction de ce remaniement ministériel sur la presse est particulièrement intéressante. La presse impérialiste ne manifeste naturellement aucun emballement.

Le **Globe and Mail**, de Toronto, pose la question: "Is it a better War Cabinet?" Le fait de poser la question indique que l'agent des Deux-Cents de Toronto doute de la qualité du remaniement.

Ce qui préoccupe surtout ce quotidien, c'est la mise en vigueur de la conscription pour outre-mer. De ce point de vue il juge le nouveau remaniement ministériel. "Si le seul but, écrit-il, est de rapiécer la clôture politique de M. King et d'imposer silence à la province de Québec qui prétendait n'être pas suffisamment représentée dans le cabinet, le public, en général, aura raison de demeurer froid et de s'abstenir de faire de chaudes félicitations, tant qu'il n'y aura pas d'autres déclarations de politique. Il veut voir une action très décisive, de la part du ministère remanié, avant de se convaincre qu'un gouvernement partisan peut produire, pour le Canada, l'effort total de guerre requis par la gravité de la situation."

Le **Globe and Mail** voit, d'un bon oeil, la nomination du major-général Laflèche, mais il est moins tendre pour l'honorable Alphonse Fournier. Il écrit textuellement au sujet de ce dernier: "As for Mr. Fournier, he is a run-of-the-mill Liberal politician, wo has sat in the Commons for Hull since 1930 without cutting any noteworthy figure".

Il reste l'honorable Ernest Bertrand. De celui-ci, ce quotidien de Toronto ne dit rien de désobligeant. Mais il se demande comment un avocat de Montréal peut-il avoir les qualités nécessaires pour diriger le ministère des Pêcheries.

Le **Journal**, d'Ottawa, manifeste une attitude analogue à celle du **Toronto Globe and Mail**. Il se trouve dans une situation un peu différente, pour porter jugement sur le major-général Laflèche et l'honorable Alphonse Fournier. Ces deux nouveaux ministres sont de la région d'Ottawa ce qui force le **Journal** à montrer une plus grande circonspection. Il avoue que le remaniement du cabinet King n'a rien qui puisse l'exciter. Il parle comme le **Toronto Globe and Mail**. "L'unique pierre de touche des changements dans le cabinet est celui-ci, écrit le **Journal**. Rendent-ils plus fort notre effort de guerre? Incapable de reconnaître [illegible] quelque chose y ressemblant, d'un effort de guerre plus fort dans les nouveaux ministres, notre réponse ne peut être [illegible]". Tout de même, ce quotidien d'Ottawa a un bon mot personnellement pour MM. Laflèche et Fournier.

CHEZ LES LIBERAUX

Pour des raisons différentes, le **Soleil**, organe libéral de Québec, ne voit rien d'emballant dans les nouvelles nominations. Il se réjouit du rétablissement de la représentation numérique canadienne-française dans le cabinet King. Mais il ne semble pas très enthousiaste sur le choix des nouveaux ministres. Il écrit:

"M. Mackenzie King a rempli de son mieux les vides cruels que la mort et la politique avaient creusés dans la représentation canadienne-française de son ministère . . . Les nouveaux ministres sont M. Ernest Bertrand, M. Alphonse Fournier, et le général Laflèche. Les deux premiers sont déjà députés et n'auront pas à subir la formalité d'une élection pour administrer les départements qui leur sont confiés. Le général Laflèche, qui passe du fonctionnarisme à l'exécutif, briguera tout probablement les suffrages de la division métropolitaine de Laurier-Outremont, en remplacement de M. Thomas Vien, dont la nomination au Sénat s'accompagne d'un témoignage personnel de la considération que le premier ministre a pour son expérience parlementaire... Ainsi se termine un remaniement ministériel rendu difficile par les divergences

(suite de la page six)

Nouveaux constables

Le Comité de Direction de la force constabulaire de Sudbury vient d'engager deux nouveaux membres. Ce sont MM. James Kearens et Ferdinand Clémen qui a déjà fait partie de la police d'Arvida.

La démission du constable M. C Gauthier a été acceptée. Il a laissé son emploi il y a un mois afin de travailler pour le C.P.R.

Les officiers recevront désormais un salaire de $155 par mois après trois ans deservice.

Dommages par le feu en septembre à Sudbury

Le Département des Incendies de Sudbury annonce qu'il y a une différence notable dans les dommages causés par les incendies si l'on compare septembre 1942 avec le même mois de 1941. Une perte de $359 fut causée par le feu en septembre 1942, pendant que la perte durant le même mois de 1941 est estimée à $750. Les pompiers de Sudbury ont répondu à trente-trois appels le mois dernier.

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

CELLES QUE L'AGE N'ASSAGIT PAS

Q.—Je vous demande ce qu'il aurait de mieux à faire pour ensoleiller un peu ma triste vie? Il y aura bientôt deux ans que je suis veuve et j'aime d'un dévouement sans borne. C'est comme cela que je me suis attachée à lui. Quand je lui ai avoué mon amour, il en a paru charmé, m'a dit qu'il m'aimait aussi, bien que je sois son aînée de plusieurs années. Il est dans la quarantaine. Nous sommes restés ainsi jusqu'à la mort de mon mari et quelques mois après quand j'ai voulu en venir à une fin, il m'a dit que j'avais mal interprété ses paroles et qu'il n'avait jamais eu l'intention de m'épouser. Ce fut du désespoir. Et, malgré tout nous avons coutume de nous voir. Je l'aime au point de ne pouvoir l'oublier. Il est obligé à sa famille et n'est pas riche, mais j'ai assez de revenus pour deux. Dites-moi que faire? -COEUR DESESPERE.

R.—Une histoire comme celle-ci serait touchante si elle avait pour héroïne une enfant de dix-huit ans; à cet âge on est tellement convaincu que la vie est un roman. Mais une femme de cinquante ans doit se rendre compte du ridicule qu'il y a pour elle à se créer des chimères qui ne sont plus de saison depuis longtemps et il est infiniment triste de la voir chercher son bonheur, comme une gamine, dans des amourettes.

Je suis convaincue de mon impuissance à vous faire reprendre les chemins du bon sens que vous avez désertés avec une si complète inconscience. Quand je vous aurai engagée à vivre comme les femmes de votre âge, à vous préoccuper, comme elles, d'autre chose que de l'amour, à songer à vous faire une fin de vie digne et sérieuse, vous me traiterez d'incompréhensive et vous continuerez à vous complaire dans vos rêves et vos démarches de petite fille.

Celui que vous avez essayé de troubler, qui est plus raisonnable que vous et qui au fond vous juge avec pitié, mais sans amour, soyez-en sûre, ne demanderait sans doute pas mieux que d'être enfin laissé tranquille, mais que peut un galant homme qu'une femme poursuit? Le soleil luirait sur votre vieillesse, si vous saviez accepter avec sincérité la fuite des jours et renoncer de bonne grâce à ce qui n'est plus fait pour vous.

Si étant sans enfant, l'isolement vous est pénible, si l'état de votre fortune ou de vos affaires exige la compétence d'un homme, si même votre coeur vide a besoin **d'être comblé, ce serait des circonstances où il est** tout à fait justifiable de désirer ou de chercher le mariage. Mais toutes ces raisons n'excluent pas la discrétion, la dignité et le sens des convenances. Déjà vous avez agi avec une légèreté coupable en vous laissant aller à un aveu que, du vivant de votre mari, vous n'aviez pas le droit de risquer. C'est sans doute ce qui vous a nui dans l'estime de l'honnête homme que vous vouliez conquérir. Il vous resterait à supporter sagement les conséquences de votre faute. Ce n'est pas à quoi, il est facile de le deviner, vous êtes disposée, hélas!

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge Co. Compton, P.Q.

Q.—Je ne suis mariée que depuis quelques mois et dernièrement j'ai eu une petite querelle avec mon mari au cours de laquelle il m'a avoué qu'il s'était marié sans être bien certain de ses sentiments. Est-ce qu'on se marie dans ces conditions? J'ai remarqué que lorsque nous sortions ensemble, il portait beaucoup d'attention aux jeunes filles et les complimentaient sur leur toilette. Je suis pourtant assez jolie. Que faut-il pour conquérir son coeur?—J'ECRIS POUR LA PREMIERE FOIS.

R.—Ce n'est peut-être pas à moi à vous le dire. Il vous a préférée aux autres puisqu'il vous a épousée. Alors, il est probable que les moyens que vous avez pris pour lui plaire avant votre mariage réussiraient encore. Observez-le, étudiez-le, afin d'éviter ce qui le contrarie, d'agir de façon à lui plaire, et aussi sacrifiez quelque chose, quelques sorties, pour lui éviter des rencontres dangereuses. Vous tenez votre bonheur entre vos mains: c'est vous seule et non une autre qui pouvez savoir comment le conserver.

• •

Q.—Que signifient les noms Jean, Paul et Lorraine?—UNE ABONNEE.

R.—Jean, gracieux; Paul, petit; Lorraine, victorieuse.

• •

Q.—J'ai une robe de crêpe tachée de peinture. Pourriez-vous me dire comment faire disparaître ces taches?—GRANDE-SOEUR.

R.—Les taches de peinture s'enlèvent avec de la térébenthine. Mouillez bien la tache, laissez reposer un peu puis rincez à l'eau tiède après avoir gratté la tache délicatement.

• •

Q.—Pour servir ou desservir, est-ce à gauche ou à droite? — J'AI QUINZE ANS.

R.—Excepté pour les vins qui doivent être servis à la droite du convive, on sert à gauche, et on dessert à droite.

• •

Q.—Les voilettes se portent-elles au chapeau de deuil?—ANXIEUSE DE SAVOIR.

R.—Plus beaucoup. Du moment que le chapeau est noir, il est considéré être de deuil; on peut même y mettre un peu de blanc et on ne porte plus le voile.

• •

Q.—Je suis courtisée par un jeune homme depuis trois ans et nous sommes promis l'un à l'autre. Puis-je accepter une cape de renard argenté qu'il veut me donner en cadeau.—VILLIGEOISE.

R.—Oui, vous le pouvez certainement.

CLAIRE-ANNE

Conseils aux ménagères

Si le ferret de votre cordon de soulier se perd, enduisez le bout du cordon d'une couche de poli pour les ongles. Laissez sécher pendant quelques heures. Le cordon se passera comme un neuf.

• •

Employez la brosse à linge aussi souvent que votre brosse à dents. La poussière et la saleté qu s'introduisent dans la texture des vêtements en abrègent la durée. Les pellicules sont graisseuses. Elles le saliront si elles adhèrent au vêtement. Les tweeds et les flanelles grises ne montrent guère de trace de poussière mais en ramassent tout autant que les autres tissus de teinte foncée. Employez une brosse à longs poils et brossez dans le sens du tissu. Brossez souvent. Les vêtements dureront plus longtemps et en seront tout rafraichis.

• •

Suspendez les manteaux de pluie dans un endroit où l'air circule, jamais près du feu ou d'un calorifère. Serrez les articles en caoutchouc dans un endroit frais sec et sombre. Défaites les plis, secouez bien pour éviter les cassures.

• •

Les chaussures garderont leur forme si vous avez soin de glisser un support à l'intérieur avant de les serrer. Ayez-en deux ou trois paires et changez souvent pour les laisser aérer et leur donner du repos. Employez un bon poli. L'huile et la cire qu'il contient protégeront le cuir. Evitez de nettoyer les chaussures avec un savon fort. Pour le suède, employez une brosse douce, à poils soyeux.

• •

Voici le meilleur moyen de protection pour toute chose: bien ranger chacune à sa place, les chaussures avec un support, les vêtements propres dans un sac. Monsieur vous taquinera peut-être sur la forme de votre chapeau mais il enlèvera le sien devant vous si vous tenez les vôtres bien rangés dans une boîte. Le désordre peut contribuer tout autant qu'un long usage à l'usure de vos vêtements.

• •

Si vos pièces sont de petites dimension, mettez des miroirs aux murs à l'endroit où ils pourront refléter la lumière venant des fenêtres.

Prenez soin de vos ustensiles

Acier—Lavez à l'eau et au savon, frottez avec une poudre abrasive de bonne qualité pour enlever les taches, rincez, asséchez parfaitement.

Aluminium.—Lavez au savon et à l'eau, servez-vous d'une poudre abrasive pour les taches, rincez, essuyez.

Bois.—Râclez avec une lame non coupante, lavez à l'eau tiède. Versez de l'eau très chaude dans l'ustensile pour en détacher toutes les particules d'aliments mais ne laissez pas tremper. L'eau fait travailler le bois.

Cuivre.—Si le cuivre est fini laque, lavez à l'eau et au savon asséchez parfaitement. Si le cuivre n'est pas laqué, servez-vous d'un poli à cuivre, rincez dans une eau savonneuse, asséchez parfaitement.

Email.—Les ustensiles émaillés se lavent comme le verre, voir plus bas.

Fer-blanc.—Lavez à l'eau et au savon, nettoyez avec une poudre abrasive. Le fer-blanc rouille facilement, aussi ne manquez pas d'assécher l'ustensile parfaitement après chaque lavage.

Fer.—Lavez à l'eau et au savon Evitez l'emploi de nettoyeurs qu pourraient rayer la surface. Si des ustensiles, chaudrons ou poêles de fer ne doivent pas servir pendant un certain temps, huilez-les pour les empêcher de rouiller.

Comment procéder pour peinturer

N'attendez pas que la mauvaise saison soit sur vous avant de faire à votre logis les réparations qui s'imposent. Si vous devez peinturer, rappelez-vous les règles suivantes par un fabricant de peintures et de vernis.

• •

Lisez les directions sur la boîte avant de l'ouvrir et d'y tremper votre pinceau.

• •

Ne vous servez jamais de peinture pour les murs sur les planchers, d'une peinture à planchers sur les murs, d'une peinture strictement d'intérieur à l'extérieur et vice versa. Servez-vous de la peinture pour les fins auxquelles elle est destinée.

• •

Ne vous servez jamais de peinture près d'un feu et ne fumez pas pendant que vous peinturez. Ménagez toujours une bonne ventilation dans la pièce où vous peinturez.

• •

Ne laissez pas les pinceaux dans la boîte à peinture. Nettoyez-les parfaitement après usage, même si vous devez reprendre votre travail le lendemain, enveloppez-les dans du papier à journal pour les protéger de la poussière.

• •

Prenez avis de votre vendeur pour la meilleure peinture à employer pour un certain usage.

C'est des premiers pas que dépend la carrière.—Gresset, "Le Méchant".

Le téléphone

Nous cueillons chez un auteur français la spirituelle définition du téléphone que voici:

"J'interromps votre déjeuner, votre dîner, votre souper; quand vous dormez, je vous réveille. Vous écrivez, ou vous lisez, ou vous rêvez, je vous attrape par l'oreille.. Si vous parlez, moi, je vous coupe la parole. Vous vous baignez? Ah! permettez que je rigole; car à mon appel péremptoire, vous allez, tout mouillé, vous bouter hors de votre baignoire. Au lit, au salon, à la table, je vous suis, je vous appelle, je vous poursuis, je vous harcèle. Je suis vraiment insupportable. Nuit et jour, je vous empoisonne. Drelin! Drelin! Vous êtes mon larbin: vous répondez quand je vous sonne. Et—ce qui semble encore plus fou: vous payez pour m'avoir chez vous!"

Quelle fine observation et quel humour!... et nous nous sommes demandé en lisant ces lignes savoureuses comment leur auteur avait pu conserver assez de sérénité d'âme pour décrire d'une manière aussi juste et pittoresque l'appareil qui fait sa torture... et la nôtre!

(La Feuille d'Erable—Tecumseh)

Où le prend-il?

Lorsque, pour financer la tuerie, le système bancaire anglais trouve pour le gouvernement 12 millions de livres sterling par jour (plus de 50 millions de dollars), où les prend-il? Dans une mine d'or ou dans un encrier?

Lorsque, avant la guerre, avec le même système bancaire, on ne pouvait trouver le dixième de cette somme pour tirer le monde de la misère, qu'est-ce qui était bouché—la mine d'or ou l'encrier?

"Vers Demain"

Lavigne

Lavigne, (D.N.C.)—MM. A. Audet et Omer St-Georges sont partis pour les chantiers de Field.

M. Louis Joly conduisait récemment Mme Robert chez sa soeur Mlle Lucille Plante, où elle a passé une agréable fin de semaine.

Plusieurs de nos jeunes nous ont quittés pour les chantiers. MM. E. Lajeunesse, courriériste pour l'Ami du Peuple, Florian et Fernand Poirier, sont du nombre

D'autres ont été appelés pour leur service militaire. Ce sont MM. Gabriel St-Georges, Léonard et Walter Plante, Roland et Alpha Vincent, Edgar et Edmond Harbour. Nous souhaitons à tous bonne chance.

Dimanche le 4 octobre, il y eut veillée chez Mme. Beausoleil à l'occasion de la visite de ses fils et de sa fille. Les invités sont partis à une heure assez avancée, enchantés de leur soirée.

L'esprit le plus fort est celui qui connaît le mieux sa faiblesse.—Lamennais.

L'injure appelle l'injure: elle irrite, elle révolte, elle ne convertit personne.—Jules Simon.

Théâtre CAPITOL Sudbury
JEUDI - VENDREDI - SAMEDI
"PANAMA HATTIE"
Red Skelton et Ann Sothern
CARTOON - COMEDIE - DERNIERES NOUVELLES

MAURICE DUBE
ASSURANCE
FEU, VIE, AUTOMOBILE,
PRÊTS SUR HYPOTHÈQUE
TEL. 6-6393 1, DURHAM NORD RES. 5-5128

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

Pharmacie Michaud
Pharmacie de confiance
TEL. 4-4266 Angle Durham et Beech SUDBURY, ONT.

Rendons-nous à
Esquire Soda Bar
"LE RENDEZ-VOUS DES CANADIENS-FRANÇAIS"
Liqueurs - Crème à la glace - Repas
M. C.-E. BOURCIER, gérant MLLE J. BOURCIER, Prop.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 15 OCTOBRE 1942

A propos de critiques

Lorsque "L'Ami du Peuple" se fut décidé à naître, il s'attendait à subir une succession d'orages, de critiques et de petites luttes, car il était décidé à demeurer libre. Il ne s'est pas trompé. De tout ça,—devrais-je le dire—il est sorti avec armes et bagages sans trop grandes avaries, comme les Anglais de Dunkirk. Il est à acquérir son expérience...

Je passe sous silence les critiques qui nous ont été faites par esprit de parti. Celles-là, après nous avoir fait rigoler un peu, ont pris naturellement le chemin du panier. Il semble qu'elles avaient été écrites pour cela; aussi n'avons-nous pas voulu changer leur destinée.

Mais il y a un autre genre de critique qui nous touche plus profondément. C'est celle du type pour qui le journal n'est bon à rien parce qu'il ne contient pas assez de nouvelles locales, ou qu'il n'est pas assez gros.

Pas assez de nouvelles locales: on croit sans doute que "L'Ami du Peuple" est devenu la plus grosse maison d'affaires de Sudbury et qu'il peut payer de forts salaires à des employés en quête de nouvelles! A-t-on donc oublié qu'il est parti en quêteux? Oui, en quêteux, et nous n'avons pas honte de le dire. Nous nous en faisons même une gloire. C'est grace à la générosité des donateurs—pauvres pour la plupart—que le journal existe aujourd'hui. C'est grâce à des collaborateurs dévoués, payés plus par des remerciements que par de l'argent, qu'il continue son existence. C'est grâce au dévouement des courriéristes—qui ne reçoivent pas un sou—que nous avons des nouvelles des paroisses. Tous ces gens comprennent qu'il y a autre chose de plus grand que l'argent dans la vie: c'est l'honneur de faire sa part, non pas par des discours pétaradants, mais humblement, pour le relèvement national et social des siens.

Que tous ceux qui se lamentent pour avoir plus de nouvelles en fassent donc autant! Qu'ils nous en envoient et nous serons heureux de les publier. Ils aideraient le journal qui travaille pour eux. Ils feraient quelque chose pour une oeuvre essentiellement française dans une région qui en a tant besoin.

"Seulement que huit pages", s'écrient d'autres. Oui, huit pages, mais bien remplies. "L'Ami du Peuple" est d'abord un journal. Nous n'avons jamais eu l'intention de faire un "papier" pour allumer le poêle—il y a les écorces de bouleau—ni pour envelopper des objets comme certains le voudraient. Encore moins un papier pour servir à des fins moins propres! Aussi pour ceux qui pensent ainsi, je leur dirai bien franchement que l'"Ami du Peuple" ne fait pas leur affaire.

L'"Ami du Peuple" est un organe d'éducation. On le reçoit pour le lire et s'instruire. Il est loin d'être parfait, mais nous ne craignons pas de le comparer à n'importe quel hebdomadaire du même genre. Qu'on prenne la peine de le feuilleter et on trouvera de tout: une bonne page agricole, nombre d'articles sur la question nationale intéressant les Canadiens français, sur la question sociale, sur l'éducation, etc. Pour un esprit sérieux, on le voit, il y a de la vraie bonne lecture, instructive et pratique aussi.

Nous avions demandé, il y a quelque temps, que chacun des abonnés actuels nous trouve au moins un autre abonné. Quelques-uns ont répondu magnifiquement, mais la plupart ne se sont pas dérangés. On n'a pas l'air de se douter que plus un journal a d'abonnés, plus il peut parler franc. Nous renouvelons donc cet appel en demandant à ceux qui croient que la cause en vaut la peine de consacrer quelques instants à cette propagande.

Et j'ajouterai que les Canadiens français de la région sont fortunés, car si leur journal n'est pas sans défaut, du moins il est indépendant. Les journaux qui parlent comme nous le faisons se comptent sur les doigts de la main. Si l'"Ami du Peuple" voulait avoir plus de pages, faire de l'argent (des piasses!), il n'aurait qu'à tomber en ligne avec nos journaux vendus et lâches. Il ferait alors de bonnes affaires, le Parti serait content, beaucoup de grosses têtes (et de grosses panses) de la région aussi!

Mais l'"Ami du Peuple" restera libre. Il continuera à vivre petitement; il s'y attendait! Il prouvera encore que le dévouement à une grande cause est plus fort que toutes les critiques et les intrigues des partis et de leurs partisans.

Camille LEMIEUX

Le travail de la jeunesse

Pendant que l'Armée, l'Industrie et l'Agriculture se disputent la main-d'oeuvre canadienne, on fait le recensement des femmes en vue de répondre aux besoins actuels. Constatant une pénurie de travailleurs, nos dirigeants n'ont pas eu le temps d'en chercher la cause.

Gens pratiques, ils courent au plus pressé. Nous sommes en guerre; nous avons besoin de soldats, d'ouvriers dans les usines et dans les champs. Nous voulons la Victoire qui sera décernée en définitive au capital-humain le mieux organisé et le plus effectif.

On se rend tous les jours de plus en plus compte de l'importance du capital-humain non seulement pendant les périodes de guerre, mais aussi pendant les années de paix. Cependant, on détruit les sources où le capital-humain puise sa vie. On disloque la famille; on ferme les foyers. Non seulement on empêche la naissance des soldats et des ouvriers de demain, mais encore, on arrête la préparation normale ou au moins convenable du citoyen en herbe.

Arrachant, sous prétexte de la guerre, la mère de son foyer, on laisse l'enfant à la merci de la garderie. Dirigeant la jeune fille vers l'industrie, on tue la famille en puissance. Celles qui conservent le goût du mariage et la volonté de remplir leurs devoirs de mère, seront généralement dans l'impossibilité physique de donner au pays le genre de citoyens dont il a besoin.

Si nous pouvions espérer qu'avec la Victoire, tous les problèmes présents et futurs du pays seraient réglés, nous n'aurions aucune objection à chambarder notre vie économique et sociale. Mais étant donné que la Victoire nous laissera tous les problèmes de l'après-guerre, nous croyons qu'il est du devoir de nos gouvernants de préparer le capital-humain que le Canada devra alors utiliser. Car rien ne nous servira de répéter l'expérience de 1914-18. Gagner la guerre et perdre la paix n'avancera aucunement l'humanité.

N'allons pas gaspiller les sacrifices généreusement acceptés depuis septembre 1939 en nous désintéressant de l'avenir des enfants actuels et des enfants en puissance. Ménageons la Jeunesse pour la sublime fonction que Dieu lui a assignée. C'est encore le meilleur moyen de gagner la guerre présente et les autres qui suivront. C'est la seule politique recommandable à ceux qui veulent la prospérité et la sécurité du Canada.

Ce qui se pratique actuellement concernant la femme et le travail de guerre est tout simplement criminel au strict point de vue matériel. Si nous y ajoutons le facteur moral, c'est de la folie criminelle.

Urbain LEGUET

Pourquoi deux poids et deux mesures?

Le ministre de la justice, M. St-Laurent, interdit au grand écrivain américain, Théodore Dreiser, actuellement en voyage au Canada, de prononcer aucune causerie ni de faire aux journalistes les moindres déclarations concernant la guerre actuelle. M. Dreiser se serait déjà rendu coupable d'avoir tenu sur le compte des Anglais des propos désobligeants.

M. St-Laurent fait tout simplement son devoir en freinant le sentiment antibritannique de notre illustre visiteur.

D'autre part ,il y a chez nous un pasteur Shields qui ne manque pas une occasion de blesser le sentiment des catholiques, en injuriant le Cardinal Villeneuve et en montrant l'église catholique sous le jour d'un repaire de colonnards. Dans l'un des derniers numéros de son journal, le "Gospell Witness", l'ineffable pasteur ne va-t-il pas jusqu'à se demander si les institutions catholiques romaines du Québec ne récèlent pas dans leurs caves des amas de mitrailleuses et d'explosifs.

La preuve se fait d'elle-même, depuis quelques mois, que le pasteur Shields est soit un fou dangereux, soit un non moins dangereux saboteur de l'unité nationale.

Dans les deux cas, il devrait être écroué depuis longtemps.

Qu'attend notre ministre de la justice pour agir?

Le pasteur Shields, cela va de soi, n'est pas le porte-parole de la majorité des protestants du pays. Il a même, de ce côté, essuyé de singlants désaveux en haut lieu. Il représente tout au plus la fureur anticatholique d'une poignée de fanatiques dans l'esprit obtus desquels traînent encore les vestiges d'une époque intolérante où les haines de religion entraînaient des guerres sanglantes.

Pourquoi le ministre de la justice, en n'ordonnant pas la mise à la question de ce vitupérant prêcheur de discorde nationale, nous laisse-t-il pendant si longtemps l'impression qu'il s'en laisse imposer par ce groupe de fanatiques?

C. M.

"Le Bien public"

Dialogue des deux Frances

A la fin des conférences que M. Marcel Dugas a prononcées à l'Université Laval de Québec, il a terminé ainsi:

Il n'est pas étonnant que Québec, ville française, accueille avec une si aimable hospitalité ceux qui parlent de la France. C'est que le dialogue imaginé par René Garneau en un style de cristal et de reflets, entre les mille Paris se refait ici avec la France entière et Québec. Le passage de la France est marqué depuis des siècles. Touristes, étudiants des Etats-Unis, dans cet air qui flotte sur la Basilique, le Parlement, les maisons religieuses et les vieilles rues de la Basse-Ville, partout on sent la douceur du visage français. Un visage qu'en esprit et en âme l'on regarde avec respect, les yeux pleins de larmes. Ce grand visage déchiré de cicatrices, ce visage de batailles d'idées et de faits, ce front sacré par le génie et le malheur vous l'avez rencontré au détour d'une rue. Il vous a frappé par son angoisse et ses incertitudes. Vous l'avez respiré dans le bruissement du vent et cette poussière des flots qui battent les remparts d'une vague éternelle. Ce Québec c'est l'image dans le temps et l'espace, d'une France heureuse et fraternelle. Je le voulais dire.

Ces deux Frances, celles de l'Amérique et de l'Europe, causent entre elles. Entendez-vous ce dialogue? L'une dit: "Mon gémissement parvient-il jusqu'à toi? Ma fille, connais-tu une douleur semblable à la mienne et qui fait pâlir les étoiles et l'espoir des hommes? J'avais aimé la liberté, la justice, le commerce libéral avec les vivants, les rivalités de la création, la beauté des ciels, les oeuvres où le talent savait faire sourire et aimer. J'ai été, pendant des siècles, l'esprit, l'intelligence, la grâce, la persuasion, la volonté qui se défend, s'épanouit par la raison et le coeur. Des foyers d'idées ont été enfantés par mon impatience et ma fièvre. Tout le long des jours, j'ai couru vers le progrès, et s'il y eut des moments de ténèbres, le moment d'après j'employais ma force à détruire ce qui était l'entrave, l'obstacle, pour introduire dans les faits une justice plus chaude, plus attentive à l'humanité. Quand les Français étaient ivres d'orgueil et de folie je les précipitais sous les fouets de la tempête sur les marches des temples pour leur faire adorer Celui dont les regards abaissent ou "relèvent les empires". Paradoxe singulier, le secret de ma séduction profonde ne vient-il pas de ce que je suis dans l'histoire des hommes le bien et le mal. Mais, ma fille, tu dois pardonner à ta mère parce que, consciente de ma grandeur, je fus la prêtresse de l'espérance et que j'amenai la terre entière à communier à cette vertu et à toutes les autres en qui Dieu se reconnait. Mon rire même, parfois blasphématoire, était un témoignage rendu à sa présence, quand il gênait mes égarements, mon appétit du savoir et du plaisir.

"Dans mon flanc déchiré, je porte, qui sait? une gestation dont tu ne peux pressentir le destin et l'apothéose. Je veux croire que je réserve encore au monde des surprises. Parce que j'ai été la patrie de l'humain, l'humanité me doit des réparations, et parmi celles que je veux encore choisir, j'appelle d'être aimée jusqu'au salut pour que je sauve encore à mon tour".

L'autre répond: "Chère France j'épouse ta douleur comme si elle était mienne. Mon oreille est assez fine pour entendre la plainte de ton orgueil blessé, tout ce qui offense en toi le goût de la liberté la passion du pouvoir. Je ne serais pas ton enfant si je n'avais pas tes défauts eux-mêmes, s'ils ne faisaient pas partie de ma chair J'ai tendance comme toi à me croire le centre du monde, et je ferme les yeux sur la puissance de l'ennemi qui m'affaiblit par ses goûts simiesques et encore plus quand il obéit aux dictées abusives de son propre esprit. Je rêve comme toi et construis en pensée des républiques, n'ayant que deux sous dans ma poche. Je suis parfois naïve et illuminée. Mes châteaux de cartes, il s'effondrent comme ceux qu'il t'est arrivé de bâtir à travers les siècles. Mais j'ai aussi des réserves sûres de vouloir, d'admiration et d'amour.

"Je t'aime, France, parce que tu m'as modelé à ton image, m'ayant bercé sur tes genoux et redit une merveilleuse aventure.

"Et ne représentes-tu pas aussi tout ce qui peut entraîner l'âme et la saisir dans les filets d'un phantasme ensorceleur? Sur la mer des événements, tu sembles comme un trésor perdu, quelque chose de jeune, d'ardent, de fugace que l'on porte à ses lèvres, un rêve de caresse et de beauté.

"Je crois à l'avenir que je confonds avec toi. Je sais que tu n'as pas fini d'étonner l'Univers. Nous attendrons encore le miracle, le fait véritable.

"Le veilleur du jour et de la nuit est penché sur le fleuve, fouillant le lointain avec des yeux de fièvre. Il guette la corvette enchantée qui annoncera la délivrance Va-t-elle venir sur le ruban des eaux comme une aurore qui s'est trop fait attendre ou pareille à un cheval de flamme illuminant soudain les flots, la ville, l'avenir et cet azur où nous avons placé notre dernier vouloir?

"La foule des Français d'Amérique s'est jetée dans les églises. Et l'arbre qui fut ce grain de sénevé, aujourd'hui peuplé de légendes, de fées qui sourient et murmurent,—et doré par le soleil, et lustré par les pluies,—frémit sous le souffle de ta fille agenouillée qui prie pour toi, O France!"...

Marcel DUGAS.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Mardi le 6 octobre un incendie d'origine inconnue, détruisit de fond en comble la maison de M. Albert Janveau. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances.

Les soldats Constant Démoré, stationné à Dartmouth, N.-E., assistait aux funérailles de son père lundi dernier.

Le soldat S. Morin a passé quelques jours de congé chez ses parents M. et Mme A. Morin.

M. et Mme A.-T. Proulx, de Skead, étaient de passage à Hanmer la semaine dernière.

Mme Jean-Marie Bidal, de Sturgeon Falls, a passé quelques jours chez M. et Mme Gérard Bidal.

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus chic et le plus moderne des hôtels locaux

Situé dans le centre de la ville

12-18, rue Durham *Tél. 8-8318*

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez

"L'Ami du Peuple"

PAGE D'HISTOIRE

Pionniers de l'Ontario Nord

Conquérants de l'Ouest

(13e article)

Claude-Jean Allouez, S.J., un des plus célèbres globe-trotters de la Nouvelle-France, entre en scène pour reprendre l'oeuvre ébauchée par le Père Ménard. L'ampleur de ses entreprises, ses prodigieux succès dus à une énergie de fer et à une incroyable activité, lui méritèrent ce titre *d'apôtre de l'Eglise de l'Ouest*.

FONDATIONS NOUVELLES

Il quitta Québec en 1665; après mille incidents où il faillit laisser ses os, il atteignit d'un trait l'extrémité sud-ouest du lac Supérieur. Il y fonda la mission de la Pointe du St-Esprit (aujourd'hui Ashland, Wisconsin). En peu de temps il apprit les dialectes des différentes tribus réunies en cet endroit.

Mais son zèle dévorant était à l'étroit dans les cadres d'une seule mission. Des visiteurs lui parlaient des nations païennes à quelques cents milles de distance. Il ira, conduit par le souffle de Dieu. En 1669, il descendit la rive ouest du lac Michigan, pour y fonder, tout près de la moderne ville de Green Bay, la mission Saint-François-Xavier, plus connue sous le nom de Rapide des Pères, aujourd'hui appelée tout court "De Pere" (Wisconsin).

Six mois plus tard, il va rencontrer au Sault-Ste-Marie, les PP. Claude Dablon et Jacques Marquette, "l'illustre triumvirat" comme les appelle Bancroft. En moins de cinq ans, ces apôtres avaient fondé trois missions, foyer de rayonnement englobant un immense pays: La pointe du St-Esprit (Ashland), Saint-François-Xavier (De Pere) et le Sault-Ste-Marie. Il restait un point stratégique à s'emparer: l'entrée du lac Michigan. L'oeuvre fut dévolue au P. Marquette. Dès le printemps 1670, il explora le pays et choisit Michillimakinac (ou Mackinac), poste qui deviendra d'une importance capitale dans l'Ouest.

LA PATRIE

La même année, la guerre occasionna le retour des Outaouais à l'Ile Manitouline. Battus par les Sioux à la Pointe, ils revinrent dans leur pays d'origine. Leur missionnaire, le P. Louis André les suivit et s'établit au Sault-Ste-Marie. Il s'efforça de ranimer les missions volantes du lac Huron, abandonnées par suite de la guerre iroquoise. Il visita l'Ile Manitouline, les Amikwés de La Cloche, les Indiens du lac Nipissing et Mississago.

MISERE NOIRE

Ses quelques succès apostoliques furent achetés au prix des plus atroces douleurs de la faim. A Manitouline, il fut réduit, pour ne pas mourir, à manger ses moccasins et une espèce de mousse appelée "tripe de roche" (1)

La douleur n'abattit pas son courage. Malgré son extrême faiblesse, il poursuivit ses courses et ses instructions. Il composa, pour attirer les enfants, des cantiques et accompagnait les chantres avec sa flûte. Les sauvages raffolaient de cette divine musique, combien plus harmonieuse à vrai dire, que leur sempiternel tam-tam, et combien plus variée que la mourante monotonie de la pauvre peau battue éperdûment au long des nuits de fêtes infernales.

Au Père André succédèrent les PP. Henri Nouvel (1673-79) qui remplaça, comme supérieur du Sault-Ste-Marie, le P. Gabriel Druillettes, le "thaumaturge de l'Ouest". Le nouveau chef fut enchanté lorsqu'on lui offrit, pour l'aider, l'un des hommes les plus marquants de cette époque, le P. Charles Albanel.

CHARLES ALBANEL

D'un tempérament de feu, brûlant du désir de reculer les frontières de l'évangélisation souffrant de piétiner sur place, travaillé par la passion de l'aventure et la vie des coureurs de bois Albanel fut l'émule de Marquette; comme lui, il légua son nom à plusieurs endroits de la géographie moderne.

LE DIPLOMATE

EN 1668, Talon jeta les yeux sur lui pour accomplir une mission diplomatique. La France voulait prendre possession des pays du nord (Baie James), détourner à son profit le commerce des fourrures et, dans ce but, dissuader les Indiens de traiter avec les Anglais auxquels s'étaient vendus Radisson et DesGroseilliers. Plusieurs expéditions avaient échoué, celle d'Albanel réussit (2). A peine de retour, Colbert le renvoie à la Baie James comme ambassadeur auprès de Radisson; il a charge de négocier son retour à la France. Mais il fut déjoué par les Anglais qui l'espionnaient et redoutaient son extraordinaire ascendant sur les sauvages. Coffré conduit aux prisons de Londres la diplomatie l'en fit sortir. Entré en France, il n'y resta pas longtemps. Il se mourait d'inaction. Toute la beauté et la grandeur de l'apostolat canadien, le hantaient sans cesse.

Il retraversa l'océan et débarqua, la joie au coeur, au pays de ses espérances. Il fila, en droite ligne, vers les Grands Lacs, à "De Pere" (Wisconsin). En 1671, il revint au Sault-Ste-Marie. Son compagnon, le P. Bailloquet, le quittera bientôt; il demeurera comme sentinelle du Christ, fidèle à son poste, jusqu'en 1691, année de sa mort.

Il fut le seul missionnaire de cette époque inhumé au Sault. La chapelle où on l'ensevelit a disparu dans un incendie. Au même endroit, une ville a surgi et les citoyens foulent aux pieds, sans le savoir, une terre jadis héroïque où dorment les restes d'un grand homme.

NUIT HISTORIQUE

Après la disparition du P. Albanel, une nuit historique enveloppe le Sault et les missions environnantes: L'Ile Manitouline La Cloche, le lac Nipissing. En 1701, la fondation de Détroit provoque un second exode qui dépeuple les régions du Nord Ontario au profit du sud. Les Sauteux accourent au Détroit, les Mississagués émigrent au lac Ontario et les Ottawas, se répandent de tous côtés, fondent comme la neige au soleil.

L'Ile Manitouline, désertée, persistera quasi inhabitée jusqu'en 1833, date du retour des Ottawas. Ils venaient de Harbor Spring (Mich.) et de Green Bay (Wisconsin), où ils s'étaient réfugiés lors de la guerre-éclair des Iroquois. Plus de cent trente ans s'écouleront avant que soit reprise dans l'île une mission permanente. Cet honneur devait échoir à M. Jean-Baptiste Proulx qui, en 1838, viendra demeurer à Wikwémikong.

(à suivre)

Laurent de COURVILLE

(1)—Thwaites: Relations, vol. 5 p. 144.

(2)—Thwaites: Relations, vol. 56 p. 148; vol. 34, p. 247; vol. 61 p. 151.

Méthodes nazies pour détruire la religion

La guerre systématique que poursuivent les nazis et les Japonais contre le christianisme, a été dénoncée, dans un Livre Blanc, par le comité de l'Information inter-alliée, qui représente les gouvernements alliés à Londres.

Les méthodes employées par l'ennemi varient dans chaque pays occupé. Ici, c'est la lutte par des menées sourdes pour détruire toute forme de croyance et de culte; ailleurs, ce sont les atrocités calculées et farouches. Mais partout, c'est le même but: exterminer le christianisme.

EN FRANCE

Cette persécution religieuse se poursuit en France occupée, où nombre de personnes ont été mises à mort sous prétexte qu'elles étaient communistes; alors qu'elles étaient vraiment catholiques. La presse ne cesse de jeter son venin contre la religion. Les nazis ont supprimé tous les organismes catholiques.

Un grand nombre de paroisses françaises sont dépourvues de prêtres. Ceux-ci ont reçu ordre de cesser leur prédication et plusieurs ont été emprisonnés. En Alsace-Lorraine, les jeunes garçons de 14 ans ont été obligés de s'unir aux organismes de la jeunesse allemande, qui sont antireligieuses et tout à fait opposées à toute participation aux cérémonies religieuses. Par un décret spécial, tout jeune homme de 14 ans peut apostasier sa foi. Tous les professeurs doivent aller en Allemagne pour étudier les principes nazis.

EN BELGIQUE

Sans prendre de mesure directe contre l'Eglise, les nazis l'ont restreinte à la seule administration des sacrements. Les journaux et les sociétés catholiques ont été abolis. L'épiscopat et le clergé sont en proie aux constantes attaques de la presse et de la radio nazies. Un grand nombre de prêtres ont été pris comme otages et internés aux camps de concentration.

EN CHINE

En Chine occupée par les Nippons, la persécution religieuse a été plus violente. Dix missionnaires catholiques ont été massacrés à Shensi. Toutes les églises catholiques du vicariat de Chang-Chih ont été fermées. Plusieurs Franciscains et des religieuses ont été emprisonnés; des femmes et des enfants de familles bien connues ont été vendus publiquement; un grand nombre de Chinois catholiques ont été mis à mort.

EN TCHECOSLOVAQUIE

En ce pays, les nazis font tous leurs efforts pour empêcher le clergé de créer des centres de résistance spirituelle. Des centaines de laïcs éminents ont été mis à mort. Plus de 500 prêtres sont aux camps de concentration. Le cardinal Kaspar mourut en juin 1941, des suites des tourments endurés; le chef catholique Alfred Fuchs fut torturé à mort et sa veuve reçut ses cendres.

EN GRECE

Bien des prêtres ont été mis à mort et plusieurs autres ont été déshonorés publiquement. Les nazis ont aussi ordonné que les cérémonies religieuses se fassent en langue bulgare.

EN POLOGNE

Dès le début de leur invasion en Pologne, les Allemands se mirent à l'oeuvre pour y exterminer toute trace de religion. On estime à 800 le nombre de prêtres qui furent tués et martyrisés. Plus de 3,000 prêtres sont détenus dans les camps de concentration.

En Poméranie et en Posnanie, ce fut un massacre général de prêtres; plusieurs même furent enterrés vivants. Dans une autre province, les nazis ne laissèrent que 34 prêtres pour une population de 2,000,000 de fidèles.

EN YOUGOSLAVIE

Seulement 16 prêtres furent laissés en liberté sur un total de 700, dans une seule province. La messe et les sacrements sont interdits. Tous les monastères ont été confisqués ainsi que toutes les églises..

Les mêmes tactiques antireligieuses ont été appliquées en Norvège, dans les Pays-Bas, au Luxembourg, et en Russie occupée. Les puissances de l'Axe veulent à tout prix bannir la religion des pays occupés; elles emploient les moyens les plus ignobles et les tourments les plus cruels. Le mot d'ordre des nazis est que "les peuples asservis doivent choisir entre le Christ ou Hitler".

TRIBUNE LIBRE

LETTRE OUVERTE

Monsieur le Rédacteur,

Vous dire comment j'apprécie votre journal est une tâche que je laisse à de plus connaissants que moi. Toutefois, d'après ma maigre connaissance, je puis vous dire que je le place au-dessus de certains quotidiens. Je partage entièrement les idées exprimées dans vos articles de fond.

Puisse votre journal connaître le tirage que vous désirez. J'en apporterai quelques exemplaires à des copains du camp d'entraînement qui sauront, j'en suis certain, l'apprécier à sa juste valeur.

Votre tout dévoué,

UN SOLDAT.

PETIT COURRIER D'EUROPE

TUEZ LES FEMMES ET LES ENFANTS!"

Moscou.—Parmi les ordres ramassés par les Russes sur des cadavres de soldats allemands à Stalingrad, on doit remarquer le suivant: "Ordre divisionnaire 91: L'instruction suivante doit être lue parmi tous les rangs; vous devez semer la peur des Allemands jusque dans les os mêmes de l'ennemi. Aucun privilège ne doit être accordé aux femmes et aux enfants. Tous les partisans seront pendus aux arbres les plus proches, sur l'heure même de leur capture." —Un ordre du jour au Treizième corps d'armée commande aux soldats nazis de tuer tous ceux qui seraient susceptibles d'être considérés, ne serait-ce que vaguement, comme francs-tireurs, y compris 'les filles et les garçons de douze à seize ans". Commentant ces instructions dans le journal "Krasnaya Zvezda", Ilya Ehrenburg écrit: "Nous nous imaginions que seuls, des soldats nazis isolés et loin de la surveillance des officiers supérieurs, massacraient les enfants russes. Nous savons maintenant que c'est normal pour l'armée entière".

CONTRE LA BARBARIE FASCISTE

Genève, Suisse.—Les évêques de Trieste, de Fiume et de Gorizia ont protesté, dans une lettre adressée à Mussolini, contre les atrocités commises par les troupes italiennes en Slovénie. Leur lettre déclare catégoriquement que les soldats ont massacré les populations entières de plusieurs villages, ne laissant en vie ni un vieillard, ni un seul bébé au berceau.

COURAGE D'UN JOURNALISTE ANGLAIS

Londres.—Un bel exemple du courage tranquille et admirable des Britanniques, après trois années de guerre, nous est offert dans l'acte de M. Frank Roberts, rédacteur en chef du "Hull and East Yorkshire Times". M. Roberts était dans un champ, en train de ramasser des mûres sauvages en compagnie de deux enfants, lorsqu'un aviateur nazi dont l'appareil venait d'être attaqué par un chasseur de la R.A.F., atterrit en parachute à une cinquantaine de verges de l'endroit de la cueillette. Le journaliste dit aux enfants de continuer leur besogne, et courut vers le pilote allemand, qui ne s'était pas encore dégagé des cordes de son parachute. M. Roberts s'empara du revolver que l'aviateur portait dans un étui, et l'en menaçant, il le fit marcher devant lui jusqu'à un poste côtier pas très éloigné. Après quoi il revint ramasser d'autres mûres.

LA TENDRESSE DE CES DAMES

Londres.—Un exemplaire du journal belge "Le Pays Réel" (contrôlé par les nazis) parvenu jusqu'à Londres, donne les consolations suivantes, sous la plume d'une chroniqueuse qui signe Suzanne, aux ouvriers allant travailler dans le Reich: "Si vous êtes triste parce que votre famille ne vous comprend pas; si vous avez la mauvaise fortune d'avoir été maudit par votre mère avant votre départ, écrivez-moi. Des femmes du parti rexiste (parti fasciste de Belgique) se sont offertes pour devenir 'vos mères volontaires'. Elles vous enverront des lettres, des paquets et vous aimeront comme si vous étiez leurs fils".

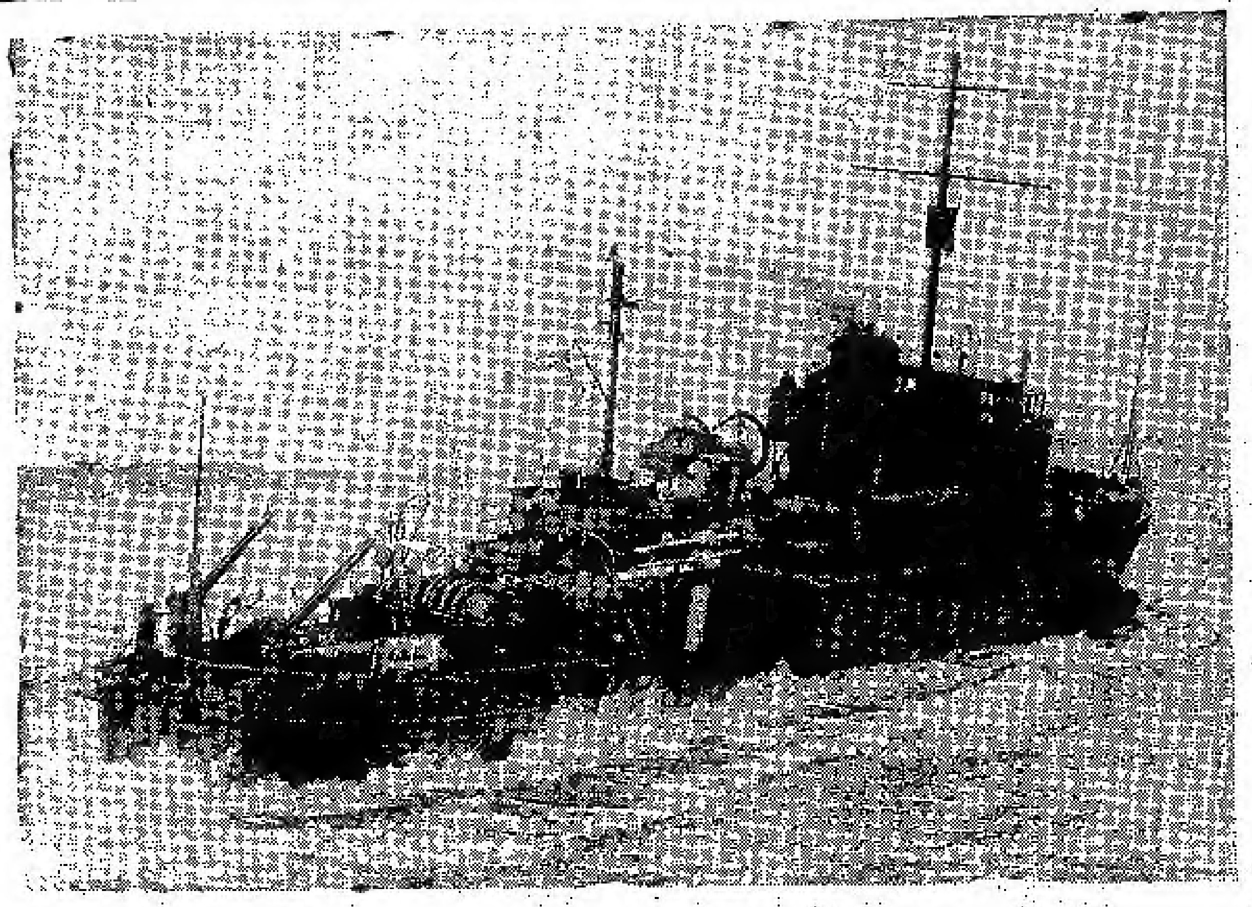
LES NAZIS VOUDRAIENT BIEN UNE SEMAINE DE PREVENTION DES INCENDIES!

Londres.—On a capté une émission de la radio danoise, contrôlée par les nazis, déplorant que durant juillet, août et septembre, il y ait eu au Danemark 947 incendies "d'origine mystérieuse et indiquant un état d'esprit déplorable". Comme disait Hamlet, "il y a quelque chose de pourri au Danemark"!

MENSONGE POUR MENSONGE

Genève, Suisse.—Un message radiophonique en langue allemande, diffusé à toute l'Europe par la B.B.C., rapportait samedi qu'une ouvrière dans une usine de la région de "Wuppertal" (Allemagne du nord-ouest) a été renvoyée de son ouvrage et affligée d'une besogne beaucoup plus dure, parce qu'elle avait été surprise à lire "une vulgaire histoire d'amour" durant le discours de Hitler.

Quand on est placé haut, c'est pour faire le bien.—Le Bailly.



Le "Bangor" est un type nouveau de dragueur de mines, outillé des appareils les plus modernes. La marine canadienne est fière du travail accompli par les navires de ce genre, dont les équipages font largement leur part dans la bataille des mers contre les pirates boches. Leur mission est spécialement de pratrouiller le bas St-Laurent pour la protection de nos côtes.

COURS DU SOIR
INSTITUT COMMERCIAL BILINGUE
Entraînement rapide et pratique
DACTYLOGRAPHIE, STENOGRAPHIE ET AUTRES MATIERES COMMERCIALES
Notre cours vous préparera à une carrière permanente et lucrative
68 rue Ignatius — Sudbury — Tél. 4-4631

LA VIE DE L'ESPRIT

Le coin du liseur

"Je les ai tous connus"

par *Léon Guerdan*

Brentanos, éditeur, New-York

La plupart des héros de mes instantanés ont défilé à la tribune des Conférences des Ambassadeurs que je dirigeai pendant près de dix ans avec leur fondateur, mon ami André David", écrit l'auteur dans son Introduction.

Voici, en effet, un livre de souvenirs offerts sous la forme vivante de petits instantanés lumineux. Nous faisons connaissance avec toutes les célébrités de Paris dans les milieux de la politique, du journalisme, du théâtre et de la littérature. C'est de la petite histoire extrêmement bien faite, destinée à éclairer les dessous de la grande histoire, souvent faussement présentée et mal comprise.

Mais là où M. Léon Guerdan se distingue des chroniqueurs habituels du genre "coulisses parlementaires", ou "grands hommes en pantoufles", c'est qu'il est sans venin. Comme au temps où il présidait les conférences des Ambassadeurs, il entend faire régner "une atmosphère d'estime et de compréhension mutuelles".

• •

L'auteur possède à un trop haut degré le sens de l'humain pour ne pas comprendre la complexité de la tragédie qui frappe actuellement la France. Il sait la futilité des jugements tout d'une pièce ou des assertions fanatiques. Pour lui, comme pour le philosophe, les acteurs du grand drame sont avant tout des hommes, avec leurs faiblesses, leurs contradictions, leurs manies puériles, leur bonne volonté intermittente et leurs fugitifs élans d'héroïsme.

A côté du Herriot officiel, il nous fait apercevoir un bon gros monsieur aux "vêtements mal boutonnés", au "torse opulent" et à la chevelure rebelle".

Et le grand homme n'en est pas déchu. Au contraire. Nous le sentons plus proche... Un type comme les autres, quoi! avec—débordant de lui, de sa rusticité et de ses habits mal taillés—une sorte de génie du dévouement et le jaillissement d'une belle intelligence bien française.

Tous les petits tableaux de M Guerdan sont ainsi: brossés en quelques lignes, traités avec un réalisme bienveillant (car il existe aussi et trop souvent un réalisme malveillant qui s'hypnotise sur les tares et les vices)... Le réalisme Guerdan souligne l'humain sans jamais l'avilir.

• •

Le grand souci de l'auteur, c'est de ne pas nuire au prestige de la France, au moment où cette même France gît dans la servitude et les plus cruelles privations spirituel les autant que temporelles.

"On disait en France"

Paul Péladeau

Préface d'Edouard Montpetit

C'est un reportage captivant sur la guerre actuelle, sur les problèmes qui se présenteront lors de la paix, et principalement sur les tendances du peuple français pendant la bataille, tendances qui déjà laissaient prévoir la fin d'un régime politique et la naissance d'un nouveau.

On trouve dans ce livre des interviews avec Charles Maurras, Pierre Gaxotte, Bernard Fay, François Mauriac, Georges Duhamel, Thierry-Maulnier, Abel Bonnard, Henry Bordeaux, Daniel Rops, etc... Leurs témoignages intimes dévoilent bien des aspects jusqu'ici inconnus de la mentalité française.

• •

Voici quelques extraits de presse sur ce remarquable ouvrage:

"*On disait en France* est l'un des trois ou quatre bouquins qui resteront parce qu'ils réussissent à dépasser l'actualité et l'éphémère et qu'ils contiennent des éléments de pensées durables".

(L'Action Nationale).

"Ce livre traduit toute une atmosphère, celle de la rue et celle des salons, l'opinion de la pension familiale et celle d'une élite intellectuelle considérable, qui dirige actuellement les destinées de la France".

(Jacques Cousineau, s.j.—rieure, un reportage de première

"C'est un livre de qualité supérieur".

(Guy Sylvestre—Le Droit)

"On ne résume pas un pareil livre qui a l'avantage de pouvoir s'ouvrir à n'importe quelle page La confiance de l'auteur dans l'âme française, incarnée dans ses élites, est communicative et repose des récriminations de certains".

(Le Bulletin des Etudes Françaises)

"Ecrit sous la dictée d'une émotion encore toute neuve, qui déborde parfois dans un lyrisme assez naturel, le livre de M. Péladeau instruit et touche".

(J. G.—Les Carnets Viatoriens.)

En vente à la librairie "Loisirs" au prix de $1.00.

"Prières"

Charles Péguy

"Il y a longtemps qu'on n'osait plus parler de *chapelle* à propos de Charles Péguy. Son oeuvre n'est plus le bien de quelques amis, le privilège d'une élite, elle touche un public de jour en jour plus vaste".

(Pierre Péguy dans la préface de *Prières*)

Prières comprend les meilleures pages de l'oeuvre de Charles Péguy. Elles ont été superbement groupées dans cet ouvrage en vue d'un double but: donner au lecteur, demeuré étranger à Péguy une occasion inoubliable de faire sa connaissance: apporter au public déjà friand de Péguy un recueil qu'il pourra ouvrir n'importe où et qui lui fournira toujours quelques pages prises entre les plus pures, entre les plus simples.

Dans les heures de crise que nous traversons, le grand écrivain catholique Charles Péguy est probablement l'auteur qui peut susciter le plus d'intérêt. A tout événement, c'est l'un des grands témoins de la France et l'un des écrivains dont on parlera le plus au cours des prochaines années.

En vente à la librairie "Loisirs" au prix de $0.60.

Citation d'actualité

"La France n'est pas faite d'une autre étoffe que les nations européennes. Ses hommes, au cours des temps, lui sont venus de toutes ces nations. Elle a été, comme elles toutes, la sauvage hantée par les terreurs, la barbare ivre de carnage, l'âpre batailleuse qui se déchirait elle-même et versait son propre sang, la fanatique qui dressait des bûchers.

"Oui; mais elle a été celle qui s'est voulue le soldat d'une foi, et qui depuis, s'est toujours battue pour une foi, une foi qu'elle essayait de rendre compréhensible généreuse, universelle. Elle a été celle qui, faisant entendre une voix que le monde avait oubliée depuis que la Grèce s'était tue, a proclamé hardiment qu'elle voulait être elle-même l'artisan de sa Sagesse, d'une sagesse universelle. Elle a été celle qui, plus audacieusement encore, a résolu d'être l'artisan de sa Raison et a donné au monde une nouvelle forme de la raison, d'une raison universelle.

"Elle a fait sa joie d'inventer d'innover, non de s'attarder sur ce qu'elle avait, non d'exploiter ce que d'autres avaient conquis, mais d'ouvrir des voies dans les terres inconnues, des voies par où pourraient passer ceux qui voudraient s'ils ne les trouvaient pas trop dures.

"En France, chaque génération a rêvé de surpasser ses aînés. L'étudiant qui, des Ecoles, jette un regard, qui affecte d'être détaché sur la statue de Claude Bernard, sur celle de Berthelot, ou sur la fenêtre derrière laquelle Ampère assemblait les bouts de cuivre qui allaient ouvrir un monde, ou sur le buste de Ronsard, ou sur la statue de Montaigne,—entend une voix qui murmure en lui: et toi? c'est ton tour, essaye... Et cet étudiant, c'est Pierre Curie, ou Langevin, ou de Broglie.

"Trois années de deuil n'effacent pas deux mille ans d'espérance et de labeur. La Nature n'est pas à notre échelle. La Vie n'est pas à notre échelle. Une nation n'est pas à l'échelle de notre courte existence. Cette génération n'est pas la première qui ait été défaillante. Elle sera jugée et passera.

"Demain une autre génération de Français, de ceux qui se préparent dans la douleur et l'angoisse à relever leurs aînés, qui forgent leur courage dans la souffrance, apporteront encore, non pas seulement au service de leur patrie, mais au service des hommes leurs frères,—mieux, de chacun des hommes,—cette droite raison cette raison exigeante qui ne se satisfait que d'idées claires et de démonstrations sûres, cette intuition qui a fait si souvent des Français les guides de la colonne humaine en marche, cette générosité qui l'a fait accourir tant de fois là où il y avait une injustice à réparer, une faiblesse à secourir une âme en peine à soulager.

"Demain, la France, plus belle d'avoir souffert, apparaîtra encore la grande Nation qu'elle est, celle vers laquelle montent notre admiration, notre respect, notre reconnaissance et notre amour".

André MAYER.

(Conclusion d'une série de leçons sur les grandes étapes de la pensée française, à l'école française de Middlebury, Etats-Unis, aout 1942).

Les émissions de Radio-Collège

Les cours de Radio-Collège aux postes du secteur français de Radio-Canada ont repris le lundi 12 octobre, à 4h30 du soir. Ces cours portent sur les sciences en général, l'histoire du Canada, l'histoire naturelle, la littérature la diction, la géographie, la musique, etc. Il faut ajouter à ces cours "les visites de Radio-Collège". Il s'agit ici de reportages sur la vie industrielle, de récits d'expéditions scientifiques en mer, d'interviews diverses, etc. Ces visites à proprement parler seront des leçons de choses. Le narrateur est M Aurèle Séguin, directeur des émissions de Radio-Collège.

Le programme de ces tribunes marque peu de changements avec celui de l'an dernier. Les cours de diction que donnait M. Georges Landreau le dimanche passent maintenant à Radio-Collège. Un nouveau cours sous la rubrique "L'homme et la géographie" a été confié à M. Raymond Tanghe professeur à l'Ecole des Sciences Sociales à Montréal.

Il y a deux cours le lundi, l'un de 4h30 à 4h45 sous la rubrique "Les Voix de la Nature" donné par M. Léon Lortie, l'autre, de 4h45 à 5h, sous le titre "Histoire des sciences et leur application" donné par M. Louis Bourgoin, de l'Ecole Polytechnique de Montréal.

Les cours d'histoire du Canada et ceux de l'histoire naturelle passent le mardi, de 4h30 à 5h15 Le premier cours fut donné par M. l'abbé Albert Tessier, visiteur des Ecoles Ménagères du Québec et titulaire de la chaire d'histoire à l'université Laval. Ceux de l'histoire naturelle sont donnés par les membres du personnel de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, sous la direction du Frère Marie-Victorin. Entre les deux cours, il y a un sketch dramatique présenté sous la rubrique générale "Un millénaire d'explorations" dû à la plume de Robert Prévost. Le premier sketch a pour titre: l'homme, un grand voyageur.

Les cours de littérature passent le mercredi, à 4h30, les cours de diction passent également le même jour, à 4h45.

Les cours de géographie passent le jeudi, à 4h30 et les visites de Radio-Collège, à 4h45.

L'Initiation à la musique confiée à M. Claude Champagne revient comme l'an passé, le vendredi, à 4h30 du soir et enfin le Théâtre classique et romantique reviendra le 18 octobre, à 8h. du soir.

Presque tous les collèges, les pensionnats et les hautes écoles de la province suivent régulièrement ces émissions de même qu'un grand nombre d'auditeurs de toutes les classes, de tous les rangs.

Nul ne possède d'autre droit que celui de toujours faire son devoir.—Auguste Comte.

REVEZ

Rêvez, petits enfants, au fond de vos berceaux,
Qu'une main attentive endouillette et protège.
Rêvez d'anges tout blonds et de jouets nouveaux
De fleurs, de papillons et de flocons de neige.

Rêvez adolescents, aux yeux d'ombre et d'azur;
Formez de grands projets, l'avenir vous appelle.
Rêvez, vous êtes bons et votre coeur est pur,
Les rêves à votre âge ont de puissantes ailes.

Rêvez ô jeunes gens que la vie a blessés.
Rêvez d'être meilleurs et de lutter sans trêve.
De voir vos grands désirs un jour réalisés.
Rêvez tout malgré tout, l'homme vaut par son rêve.

Rêvez aussi, vieillards, malgré vos cheveux blancs,
Le rêve adoucira vos heures de tristesse.
"Dans quelques coins du coeur on a toujours vingt ans".
Dans un songe très doux, oubliez votre vieillesse.

Cheveux blancs, cheveux blonds, grands et petits, rêvez
Car le rêve est un baume endormant nos misères,
Un poète l'a dit, dans une stance amère:
"Les rêves sont plus doux que les réalités."

MILICENT

COMBIEN POUR TUER UN HOMME?

Dans une de ses récentes éditions, *Today and Tomorrow* citait des statistiques compilées par R. W. Doe, d'Oakland (Californie).

D'après monsieur Doe, au temps de Jules César, il en coûtait, en moyenne, 75 sous seulement pour expédier un ennemi dans l'autre monde.

Pendant la guerre de Trente-Ans (dix-septième siècle), le prix était encore assez modique: une bagatelle de $50 par personne tuée à la guerre.

Sous la guerre de Sécession, aux Etats-Unis (1860), c'est une autre histoire: le coût a bondi à $5,000.

Vient la grande guerre, de 1914 à 1918. Prix de revient par homme tué: $25,000.

Et nous voici à la guerre mondiale numéro 2, la guerre ultra-moderne. Le prix est rendu à $125,000 pour tuer un homme.

Today and Tomorrow remarque: "Il en coûte beaucoup plus cher pour tuer un homme que pour garder un homme en vie".

Pourtant, c'est pour tuer des hommes qu'on trouve l'argent pas pour les tenir en vie.

Cherchez de l'argent pour adoucir et prolonger autant que possible les dernières années des vieux: on lésine sur $20 par mois pour une personne de 70 ans.

Cherchez de l'argent pour tuer des hommes dans la fleur de l'âge et de la santé: les millions et les milliards décollent.

"Vers Demain"

Dure critique

Un journal de l'Ouest canadien publiait ces jours derniers une nouvelle de New-York, relatant certaines déclarations faites par Harvey-K. Greenlaw, commandant en second de l'aviation américaine en Chine.

Cet officier est d'opinion que "l'Inde sera une autre Birmanie si quelqu'un ne se réveille pas".

Il a ajouté les cinglantes remarques suivantes:

"Les aviateurs américains n'ont jamais été surpris sur le sol, sauf lorsqu'ils dépendaient des communications britanniques, terriblement faibles".

"Nos hommes travaillent jour et nuit. Les Anglais ne se lèvent qu'à dix heures le matin; une bonne partie du temps, ils sont ivres et ils trouvent encore quelques moments pour le thé. Les Anglais appartiennent à une race décadente de buveurs de thé".

ALLO, ALLO, ALLO!

Londres.-Le Service d'Information des Pays-Bas à Londres rapporte qu'en Hollande, un homme a été condamné à trois semaines de prison pour avoir dit "Allô". Apparemment, "Allô" est un mot de ralliement pour les Néerlandais ennemis du nazisme. Il signifierait quelque chose comme: "Pendons tous les lâches et les traîtres". Il est clair que dans un pays où les citoyens risquent leur vie au moindre soupçon de révolte, de pareils subterfuges deviennent nécessaires pour se reconnaître.

La Librairie "Loisirs"

137, rue Notre-Dame — Tél. 3-0700

LA LOI CHRETIENNE DU MARIAGE, par Jean Viollet.
Volume de 56 pages — Prix: $0.30 (par la poste $0.35)

L'ENFANT DEVANT LA VIE, par Jean Viollet.
Volume de 164 pages. — Prix: $0.90 (par la poste $0.95)

MORALE FAMILIALE, par Jean Viollet.
Volume de 142 pages. — Prix: $0.60 (par la poste $0.65)

LES DEVOIRS D'ETAT, par Jean Viollet.
Volume de 96 pages. — Prix: $0.50 (par la poste $0.55)

RELATIONS ENTRE JEUNES ET JEUNES FILLES, par Jean Viollet
Volume de 128 pages. — Prix: $0.50 (par la poste $0.55)

CE SACREMENT EST GRAND, par Christian.
Volume de 318 pages. — Prix:$1.25 (par la poste $1.35)

LA SPIRITUALITE DE LA MATERNITE, par Edward Montier.
Volumes de 94 pages. — Prix: $0.40 (par la poste $0.45)

EDUCATION DE LA PURETE ET DU SENTIMENT, par Jean Viollet
Volume de 220 pages. — Prix: $0.90 (par la poste $1.00)

LIVRES DE CLASSE — ARTICLES SCOLAIRES
REVUES ET JOURNAUX

LA VIE OUVRIERE

QUI DONC AVAIT RAISON!

On commence à réaliser, même dans les milieux où l'on prêchait en faveur de la mobilisation totale de nos ressources humaines pour service outre-mer que ceux qui soutenaient que nous ne pouvions atteindre ce but sans désorganiser notre industrie et notre agriculture, avaient raison.

On en est presque rendu au point où il faudra restreindre notre programme de mobilisation ou consentir à un arrêt de notre essor industriel et agricole.

Nous avons pourtant bien besoin d'aliments, de produits ouvrés, de matériel de guerre, pour nous et surtout pour nos alliés.

Ce n'est pas autant des hommes que l'on nous a demandé que de toutes ces choses qui sont indispensables aux soldats pour accomplir leur tâche.

"Pendant la campagne du plébiscite", lisons-nous dans "La Frontière", "les partisans du NON prétendaient que la mobilisation totale de toutes nos forces humaines pour les armées allait désorganiser le travail, nuire à l'industrie et à l'agriculture. C'était des traîtres, paraît-il. Pour les "total war makers", le problème de la main-d'oeuvre ne se posait pas, ne se poserait pas. L'important était d'envoyer nos hommes sur tous les fronts. Ils ont réussi à gagner le gouvernement à leurs desseins Et aujourd'hui, ils voient que le problème se pose presque insoluble. L'agriculture est désorganisée. On a dû passer la faux dans de vastes champs de légumes et subir ainsi de très lourdes pertes. L'industrie forestière manque de bras presque partout. Il en est de même dans les mines, où il est question d'employer des femmes. Quand aux industries de guerre proprement dites, si l'on jette un coup d'oeil dans les pages d'annonces des journaux, on voit qu'elles aussi ont un besoin urgent d'ouvriers spécialisés. En face de la situation presque sans issue où se trouve le travail, est-il contraire aux faits de dire que les "total war makers" ont rendu un mauvais service au pays par leur enthousiasme irraisonné pour la mobilisation totale de nos forces humaines? On peut se le demander. Eux-mêmes se le demandent puisqu'aujourd'hui, dans leur propre milieu, il y a des hésitations et que plusieurs commencent à comprendre que qui trop embrasse mal étreint".

Il est à souhaiter, alors que nos gouvernants jugent de la situation avec sang-froid et s'arrêtent dans la voie où ils se sont engagés déjà à fond.

Nous ne pouvons tout faire. Nous ne pourrons certes pas tout réussir si nous entreprenons au delà de nos forces et si nous éparpillons nos activités au point de les voir s'affaiblir réciproquement.

Notre tâche normale devrait être celle de pourvoyeurs en matériel et en aliments des forces alliées. Pourquoi risquer de la compromettre?

"La Boussole".

Travail féminin

Importante déclaration de la Commission générale des Semaines sociales sur le travail des femmes

La Commission générale des Semaines sociales, réunie à Saint-Jean, à l'occasion de la 2ième session des Semaines sociales du Canada, n'a pu s'empêcher de constater les appréhensions très graves que soulèvent dans tous les milieux les nouvelles mesures relatives au travail des femmes que le gouvernement fédéral croit devoir imposer au pays.

Après délibérations et mûres réflexions, ses membres, à l'unanimité, en sont venus à la conclusion que le but désiré ne serait pas atteint par l'enrégimentation plus ou moins volontaire des femmes et des jeunes filles dans des occupations qui—sauf exceptions—ne conviennent ni à leur résistance physique, ni à leurs responsabilités sociales. L'effort de guerre n'en profitera en aucune façon et pourra même en être compromis.

Au surplus, le travail des femmes poussé à l'excès, ainsi qu'il semble bien devoir l'être, ne peut manquer de désorganiser la vie familiale, de compromettre irrémédiablement l'éducation des enfants, de multiplier les séparations et les divorces, d'accroître la crimanilité juvénile, de ruiner la santé des mères actuelles ou futures et de saper ainsi à sa base la vitalité de la nation. Sa malfaisance sociale ne saurait être exagérée.

C'est pourquoi la Commission générale des Semaines sociales désire faire écho à la solennelle mise en garde formulée à ce sujet par l'Episcopat canadien dans un récent document public; elle désire appuyer par la même occasion la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste au nom de la population féminine du Québec.

Le président:
Joseph-P. Archambault, S.J.
Le secrétaire:
Guy Vanier

Echos du congrès de la C.T.C.C.

Le parti communiste
Le travail de nuit des femmes

Au cours du congrès général annuel de la Confédération deds Travailleurs Catholiques du Canada qui vient de se terminer à Montréal, on a adopté, en plus du travail important qui fut alors exécuté, des résolutions sur certains sujets de vive actualité.

Le Congrès a demandé unanimement aux autorités d'Ottawa de ne pas lever l'interdit qui pèse sur le parti communiste.

Au sujet du travail de nuit des femmes dans les usines de guerre, les délégués de la Confédération s'y sont objectés et on représenté qu'il est prohibé dans plusieurs des principaux pays belligérants: la Grande-Bretagne, l'Australie, l'Allemagne.

Lorsqu'il y a tolérance à ce sujet, on a recours à des mesures de sécurité spéciales en vue de sauvegarder autant que possible la santé des ouvrières.

Il y a énormément à faire en ce domaine en notre pays, et surtout en notre province. Le problème est du reste de la juridiction de nos autorités provinciales, qui nous en entretiendront peut-être au cours de la prochaine campagne électorale—si elles y pensent.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

de l'opinion canadienne-française." Puis le **Soleil** conclut en offrant "les compliments d'usage" aux nouveaux représentants de la province de Québec.

Comme on s'en rend compte, ce n'est pas très chaleureux, de la part d'un journal qui s'intitule "organe libéral". Il y a des raisons. Dans notre dernière chronique, nous avons parlé de l'opposition de certains libéraux au choix de l'un des nouveaux ministres. **Le Soleil** nous paraît se faire l'écho de ces récriminations intestines.

Le Canada, quotidien de Montréal, qui réclame le titre de porte-parole officiel des libéraux dans la province de Québec, voit tout en rose dans le remaniement ministériel. Il comble de louanges chacun des nouveaux ministres.

LA PRESSE INDEPENDANTE

Voilà pour la presse impérialiste anglo-canadienne et la presse libérale de langue française. Il reste à parler de la presse dite indépendante canadienne-française.

Au moment d'écrire cette chronique, l'**Action catholique**, de Québec, n'avait pas encore commenté les nouvelles nominations. Cependant, quelques jours avant celle du major-général Laflèche, elle écrivait à son sujet:

"Il semble certain que le général Laflèche sera bientôt assermenté comme membre du gouvernement fédéral. Dans les circonstances, il est fort à propos qu'un militaire éminent représente les Canadiens français à Ottawa. En effet, nous ne connaissons aucun meilleur moyen d'ouvrir aux nôtres certaines portes trop longtemps et trop hermétiquement fermées."

Ce quotidien de Québec demande au Québec d'assurer au général Laflèche une circonscription, de préférence dans la province, afin de déhausser son prestige comme représentant du Canada français.

Le Droit, d'Ottawa, fait un grand éloge du major-général Laflèche. "On peut compter, écrit-il, que le nouveau ministre des Services nationaux de guerre ne reculera devant rien afin d'obtenir un juste traitement, pour les nôtres, dans l'effort de guerre du pays. S'il ne réussit point, ce ne sera certainement pas faute de courage et de démarches."

UNE TACTIQUE POLITIQUE

Mais ce qu'il y a de plus intéressant, dans les commentaires du **Droit**, c'est le sens qu'il donne au remaniement ministériel. Pour lui, l'intention manifeste de M. King, dans le remaniement de son cabinet, a été de reprendre l'emprise que le plébiscite d'avril dernier lui a fait perdre sur le Canada français, notamment la province de Québec. Pour reprendre cette emprise, selon ce quotidien d'Ottawa, le gouvernement a redonné aux nôtres leur représentation numérique à peu près normale dans le cabinet et il est allé chercher ses nouveaux ministres dans des groupes différents. La nomination du major-général Laflèche tend à se concilier l'appui des éléments non-politiques qui tiennent ce militaire en haute estime. Parmi ces éléments non-politiques, on compte le haut clergé de la province de Québec. L'honorable Alphonse Fournier a été tiré du groupe des 'cardinistes" et l'honorable Ernest Bertrand représente les libéraux orthodoxes.

Le Droit continue: "La tactique de M. King réussira-t-elle? C'est la question qui se pose. S'il ne reprend pas son emprise sur le Québec, le premier ministre compte au moins diviser le bloc solide que le plébiscite a contribué à former contre lui. La réponse à la question posée plus haut dépendra surtout des événements. A en juger par le présent, il est difficile de croire que M. King reprendra la même emprise qu'il avait avant 1939 sur le Québec. Il n'est pas, toutefois, impossible qu'il réussisse à diviser le bloc québecois. En ce domaine qui dépend de tant de choses imprévues et imprévisibles, il vaut mieux ne pas poser au prophète."

AUCUN ENTHOUSIASME

Reste à parler du **Devoir**, quotidien de Montréal. Comme le **Toronto Globe and Mail** et l'**Ottawa Journal**, il ne voit pas que le remaniement ministériel "a de quoi soulever un enthousiasme délirant".

Sa première raison est que ce n'est pas après l'amendement à la loi sur la mobilisation, mais avant, qu'il fallait un plus grand nombre de ministres de langue française dans le cabinet, afin d'exercer une influence modératrice. Maintenant il est trop tard. "Pourquoi réclamer dorénavant d'être représentés dans un gouvernement qui ne tenait pas compte de la volonté fort bien exprimée de la province de Québec? Pour mettre en vigueur une politique dont elle avait dit qu'elle ne voulait point à l'occasion du plébiscite? Pourquoi demander que quelques-uns des nôtres fissent partie d'un gouvernement, ont on n'approuve pas l'attitude? Pour combattre les nouveaux ministres dès leur nomination? C'est là la première raison pour laquelle il n'y a pas lieu de concevoir un enthousiasme délirant pour le dernier remaniement ministériel.

Il en est une seconde, aux yeux du **Devoir**: c'est le calibre des hommes choisis. Notre représentation ministérielle est beaucoup plus faible en qualité que l'équipe Dandurand-Lapointe - Cardin - Casgrain - Michaud. "On se demande, continue-t-il, ce dont seront capables, abstraction faite de M. St-Laurent, MM. Laflèche, Fournier et Bertrand. Il semble que ces deux derniers soient inférieurs, selon des observateurs politiques d'expérience, à MM. Sévigny et Blondin dont l'entrée dans le cabinet conscriptionniste de 1917 n'a pas recueilli toutes les faveurs populaires."

Ici, chez le peuple, parmi les Canadiens français, on paraît content du remaniement ministériel. La raison n'est pas, dans la valeur personnelle des nouveaux ministres, si nous faisosn exception du major-général Laflèche, mais dans le fait surtout que le premier ministre a reconnu aux nôtres la représentation numérique à laquelle ils avaient droit dans le cabinet. On se dit que, s'il faut faire la guerre, vaut mieux s'efforcer d'en tirer tout ce que nous pouvons pour les nôtres. Or cela sera impossible, si nous n'avons personne pour nous représenter dans le cabinet. Il vaut encore mieux avoir des nôtres dans le cabinet que de les voir remplacés par des Anglo-Canadiens. Dans un cabinet composé exclusivement d'Anglo-Canadiens, notre position ne sera certainement pas meilleure. Nous y perdrions beaucoup. Cette opinion populaire nous l'avons surprise sur les lèvres de l'homme de la rue, maintes fois, depuis la nomination des trois nouveaux ministres.

UN BEL HOMMAGE PERSONNEL

Le fait marquant de ce remaniement ministériel, on ne peut s'empêcher de le noter, c'est l'entrée du major-général Laflèche dans le cabinet. Avez-vous déjà vu un homme qui ne fait pas de politique, qui a même été nommé à un poste important par une administration conservatrice, que ses adversaires ont réussi à en déloger, devenir, quelques années après, ministre dans un gouvernement libéral? C'est une chose extrêmement rare. Nous nous demandons s'il existe un autre cas identique dans toute l'histoire de la politique canadienne, depuis les origines de la Confédération. C'est, pourtant, ce que le major-général Laflèche vient de faire. Ainsi qu'on l'a noté, dans les journaux, c'est là un magnifique hommage à l'intégrité et à la valeur personnelle du nouveau ministre des Services nationaux de guerre.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—Mme Aline de Guillère est de retour parmi nous après avoir passé l'été à sa "péniche" du lac Nipissing.

Mme Joseph Gosselin, de Coniston, est en visite chez ses parents M. et Mme Gilbert Sylvain.

M. Gilbert St-Germain est à se construire une nouvelle demeure

M. Adélard Beauparlant, père est en visite chez sa fille Mlle Adélina Beauparlant, de Cartier.

M. et Mme Osias Roy, M. et Mme Conrad Pilon, ainsi que Mme Joseph Taylor, tous de Noëlville étaient de passage chez M. Raoul Taylor dimanche dernier.

M. Victor Brisson est à faire de nouvelles réparations à son magasin. Deux grandes vitrines ajouteront à la beauté de l'immeuble.

M. Paul Coursol, ainsi que ses enfants, étaient de passage chez M Joseph Coursol la semaine dernière.

M. Georges Dumbuski a acheté l'hôtel de M. Albert Gauthier. Celui-ci doit aller demeurer sur sa ferme, voisine de l'église.

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est

"DANS VOS TEMPS DE LOISIRS
POUR REMPLIR VOS DESIRS
VISITEZ FASHION CRAFT
PLACEMENT DE BONNE APPARENCE"

John McDonald Frank Hourigan

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting
COMPANY, LIMITED
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

POUDRE A PATE "Magic" .... lb 28¢
CHIPSO, gros paquet .... 24¢
OXYDOL, gros paquet .... 24¢
CATSUP "Smith" 14 onces .... 19¢
CIRAGE à chaussures "2 - 1" .... 10¢
POIS pour la soupe .... 3 lbs 29¢
VINAIGRE XXX .... gallon 45¢
SIROP LAMBERT .... 35¢
TOMATES de choix .... 2 pour 25¢
POIS de choix, no 4, 16 oz .... 2 pour 23¢
FLOCONS DE MAIS "Quaker" .... pqt 8¢
SREDDED WHEAT .... 2 pqts 23¢
SOUPE aux légumes, aux tomates, "Libby's" 9¢

VIANDES DE CHOIX EN VENTE TOUS LES JOURS A DES PRIX MODERES

FRUITS ET LEGUMES, ARRIVANT TOUS LES JOURS.
QUALITES DE CHOIX. VENEZ VOIR NOS ETALAGES

EPICERIE CARLOAD

En force jusqu'au 17 octobre inclusivement

48 rue Elm ... 6-5659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7585
Garson Ontario

LA VIE AGRICOLE

Importance du fumier de ferme

Le fumier, qu'on appelle aussi engrais de ferme, est un sous-produit très important dont disposent en quantité plus ou moins considérable, la plupart des exploitations agricoles. C'est un matériel inhomogène et périssable; il est donc bon de connaître les facteurs de variation dans sa composition, et les moyens de lui garder le plus de valeur possible comme engrais.

Quantités de fumier

Sur une base de 1000 lbs de poids vif, les divers animaux de la ferme produisent annuellement les quantités moyennes de fumier suivantes: Cheval 7 tonnes; vaches, 12.5 tonnes; porc, 7.5 tonnes mouton, 5.5 tonnes. Ces quantités sont pour le fumier frais, litière non comprise. La paille, les autres matières absorbantes ajoutent du poids au fumier; la fermentation, les lavages lui en enlèvent.

Composition chimique des divers fumiers

La composition chimique des fumiers varie avec les espèces animales, leur âge, leur mode d'alimentation et le mode de préservation des déjections solides et liquides.

Les jeunes animaux ont un fumier plus pauvre que celui des adultes, parce qu'ils retiennent plus d'azote et d'éléments minéraux pour se former des muscles et grossir leur ossature. Les animaux nourris abondamment et richement produisent un fumier plus riche que les animaux soumis à une simple ration d'entretien. Il est très important de connaître les faits suivants touchant la répartition des éléments fertilisants entre la partie solide et la partie liquide des fumiers: 1. 55% de l'azote se trouve dans la partie liquide, le reste est dans la partie solide; 2. 60 à 65% de la potasse se trouve dans la partie liquide du fumier, le reste est dans la partie solide. 3. Presque tout l'acide phosphorique du fumier se trouve dans la partie solide.

On comprendra mieux dès lors l'importance qu'il y a de bien conserver les liquides du fumier, à l'étable aussi bien qu'en dehors de l'étable.

Un fumier ordinaire contient en moyenne 10 lbs d'azote, 5 lbs d'acide phosphorique et 10 lbs de potasse par tonne. Aux prix actuel de ces éléments dans les engrais chimiques les plus populaires, .08½ par lb d'azote, .04½ par lb d'acide phosphorique et .04 par lb de potasse; une tonne de fumier moyen vaudrait environ $1.50.

Valeur du fumier comme engrais

Considéré comme engrais, le fumier présente les caractères suivants: C'est un engrais coûteux à épandre parce qu'il est peu concentré, contenant en moyenne 75% de son poids d'eau. Il est de composition variable, comme nous l'avons vu par les tableaux précédents, et sa composition est influencée par l'âge des animaux, leur mode d'alimentation et de la façon dont il a été conservé. C'est un engrais peu concentré. Il correspond, en effet, à la formule: 5-.25-.5. C'est un engrais d'action lente mais prolongée dans le sol. Environ 50% seulement de son azote 20% de son acide phosphorique et 40 à 50% de sa potasse sont assimilables l'année même de son application. De ces derniers faits on peut conclure que le fumier de ferme est un engrais incomplet ou mal balancé. Il est surtout très pauvre en acide phosphorique, et cet élément y est, en outre, trop lentement assimilable. En effet, une tonne de fumier ne peut céder à la récolte pour laquelle on l'applique guère plus "une livre d'acide phosphorique. Première indication: suppléer à ce manque d'équilibre par l'emploi des phosphates, en doses plus ou moins grandes. Le fumier de ferme est un sous-produit très périssable. Quelque soin qu'on prenne pour le conserver, il se déprécie graduellement, à une allure plus ou moins rapide. Pour une perte minimum, il faudrait l'enfouir dans le sol aussitôt que produit. Comme la chose est le plus souvent impossible, et souvent n'est pas pratique, il faut donc prendre les moyens de garder le plus de valeur possible au fumier conservé. En dernier lieu, le fumier est une source importante de matière organique pour le sol. A ce point de vue, il est un amendement précieux. Il ameublit les terres lourdes, alourdit les terres légères, fournit de l'énergie aux micro-organismes du sol et du gaz carbonique pour la dissolution des éléments minéraux nécessaires aux plantes.

Pertes que subit le fumier

Les pertes que subit le fumier sont dues à deux causes: la fermentation et le lavage. Elles commencent à l'étable et se continuent au dehors, que le fumier soit entassé sous une remise ou à ciel ouvert. Ces pertes intéressent surtout l'azote et la potasse, à un moindre degré l'acide phosphorique.

En résumé, on peut indiquer comme suit les pertes que subit le fumier à l'étable, en remise ou en tas:

Perte d'azote

A l'étable, par fermentation de l'urine et drainage. Ces pertes sont réduites si le plancher est étanche et s'il y a assez de matières absorbantes pour absorber tous les liquides. "En tas", il y a perte d'azote par fermentation et lavage. Sous une remise étanche il y a perte d'azote par fermentation; mais il n'y en a pas par lavage ou drainage. Les pertes d'azote du fumier peuvent varier entre 5 et 60% de l'azote total, selon le mode de conservation du fumier et le temps écoulé entre la production et l'épandage.

Perte de potasse

A l'étable, il y a perte de potasse par lavage, si le plancher n'est pas étanche et s'il n'y a pas de matière absorbante pour retenir tous les liquides. En tas, il y a perte de potasse par lavage. Ces pertes sont plus ou moins grandes selon que les tas sont plus ou moins détassés et plus ou moins étalés. Sous une remise étanche il n'y a à peu près pas de perte. Les pertes de potasse du fumier peuvent varier entre 5 et 50% de la potasse totale, selon le mode de conservation du fumier et le temps écoulé depuis sa production.

Perte d'acide phosphorique

A l'étable, il ne se perd à peu près pas d'acide phosphorique, vu que cet élément se trouve presque totalement dans la partie solide des fumiers. En tas, il y a perte par lavage, pertes moins considérables que de potasse cependant et qui ne se produisent que lorsque le fumier est en décomposition avancée. Sous une remise, les pertes d'acide phosphorique sont à peu près nulles. Elles peuvent varier entre 2 et 30% de l'acide phosphorique total, selon le mode de conservation du même fumier et le temps écoulé depuis sa production.

Perte de matière organique

En tas ou sous une remise, ces pertes sont très considérables, et surtout dans les deux premiers mois après la production du fumier. Elles s'élèvent généralement à plus de 50% du poids total du fumier. Après 12 mois, elles peuvent s'élever à 60 ou 70% du poids total. Plus le fumier est tassé et humide, moins il y a de pertes de matière organique par fermentation.

Soin des haies

(Notes des fermes expérimentales)

A tous ceux qui sont devenus propriétaires ou sont sur le point de le devenir tant à la ville qu'à la campagne et à tous ceux aussi qui ont décidé d'enjoliver leur propriété et de lui donner plus de cachet, nous offrons ces quelques suggestions.

Contrairement à ce que plusieurs croient, les haies ne doivent pas être considérées comme quelque chose d'exclusif à un beau domaine, mais comme jouant un rôle de premier plan même sur une propriété plus humble. Les haies ne sont pas non plus très dispendieuses si l'on considère le cachet, la protection et le charme qu'elles donnent à une propriété.

Le rôle des haies

Les fins pour lesquelles les haies sont employées sont très nombreuses et sans vouloir faire ici d'énumération, disons qu'on les emploie pour délimiter une pelouse, pour entourer un jardin et le protéger des vents comme des petits animaux ou contre les enfants du voisinage, ou encore pour cacher une bâtisse qu'on aime mieux qu'elle ne soit pas vue. Les haies forment également un bon fond pour les plates-bandes de fleurs vivaces et annuelles et servent aussi à tirer les bornes entre voisins, même si la propriété de ceux-ci est très belle à voir. En résumé les haies protègent, enjolivent, décorent, c'est pourquoi il faut les planter avec discernement.

Espèces les plus populaires

La haie à toutes fins semble convenir le mieux aux petits terrains et parmi celles-ci les plus populaires sont: l'arbre aux pois de Sibérie (Caragna Arborescens), l'épinette-vinette du Japon (Berberis Thunbergii), le cèdre d'Amédique (Thuja Occidentalis) et l'épinette blanche (Picea Canadensis). Pour les plus grandes propriétés, on peut choisir les arbustes qui plaisent davantage soit par la beauté de leur feuillage, de leur belle écorce ou encore de leurs fleurs, tels les spirées Van Houtte et Arguta, les rosiers, surtout les Groontendorst les Hydrangées, les lilas, etc.

Peu importe l'espèce de haie que l'on a décidé de planter, la haie devrait toujours paraître conduire d'un objet à un autre, c'est pourquoi l'on recommande fortement de planter un groupe d'arbustes près desquels la haie se termine. Il ne faut pas non plus oublier que pour se bien développer une haie exige une abondance de lumière de tous les côtés.

Préparation du sol

Ce n'est pas tout d'avoir choisi l'espèce de haie et l'endroit où celle-ci sera plantée, il faut de plus, si l'on veut obtenir dans un temps raisonnable une belle haie en bien préparer le sol. En d'autres termes, cela veut dire, l'enrichir s'il est pauvre, le drainer s'il y a excès d'eau, etc., etc. Beaucoup de gens demandent: Est-ce mieux de planter des gros ou petits plants? La plantation de printemps est-elle préférable à celle d'automne? Quand doit-on tailler les haies? etc., etc. A cette première question nous répondrons que les plants de un à trois pieds de hauteur sont les meilleurs. Une haie est d'autant plus belle qu'elle est bien fournie près du sol. Pour avoir une telle haie, il faut rabattre les plants très sévèrement lors de la plantation, alors les petits plants sont plus avantageux que les gros. Pour toutes fins pratiques, une seule rangée de plants est suffisante pour faire une bonne haie. Un écartement de 15 à 18 pouces entre les plants semble donner de très bons résultats. Bien que l'on puisse planter une haie en d'autre temps et réussir, nous recommandons la plantation du printemps. Quand à la taille, il n'y a pas de règles sévères à ce sujet, sauf que l'on recommande de ne pas tailler lorsque les branches sont gelées. La pratique la plus généralement acceptée est de tailler les haies quand la pousse de l'année est presque terminée, ce qui arrive vers la mi-juillet dans notre région pour les espèces à feuilles décidues et un peu plus tard pour les conifères.

Les primes sur les engrais chimiques

Quelque 175,000 cultivateurs dans les cinq provinces de l'Est et de la Colombie-Britannique ont bénéficié jusqu'ici pendant la saison de printemps de 1942 de l'offre fédérale de prime sur les engrais chimiques employés pour les récoltes destinées à l'alimentation des bestiaux. Cette offre est prolongée jusqu'en décembre 1943. Il est plus important que jamais en effet que les rendements des grains et fourrages soient maintenus à leur plus haut point, étant donné les quantités de bacon et d'autres produits alimentaires essentiels que nous nous sommes engagés à fournir à la Grande-Bretagne et la demande croissante de produits de même nature au Canada.

Des primes seront payées en l'automne de 1942 pour les engrais employés sur les pâturages, les prés et le blé d'automne. Pour assurer la meilleure utilisation possible des stocks actuels d'engrais chimiques, l'Administrateur des engrais, de concert avec le Comité agronomique national, recommande l'emploi des formules 0-12-6, 2-12-6 et 4-12-6, parce que ce sont en général les plus économiques pour l'emploi sur les récoltes spécifiées dans les cinq provinces de l'Ouest. On recommande d'autres formules pour les sols qui exigent plus de potasse à savoir, 2-12-10 et 0-12-10, et pour les sols exigeant plus de phosphate, la formule 0-16-6. Les ingrédients chimiques réguliers en autant que l'on peut se les procurer, ont droit également à la prime. Le Comité agronomique national est composé de membres de chaque province et du Ministère fédéral de l'Agriculture et il agit comme comité consultatif pour l'Administrateur des engrais chimiques.

Le montant de la prime offerte est de 30s par unité d'azote et 15c par unité d'acide phosphorique et et de potasse. Ceci donne $2.70 la tonne pour la formule 0-12-6 et $3.90 la tonne pour les formules 4-12-6 et 2-12-10. La prime est déduite du prix des engrais achetés par les cultivateurs qui signent une déclaration par laquelle ils s'engagent à employer ces engrais sur les récoltes indiquées. Les vendeurs d'engrais sont ensuite remboursés par le Gouvernement fédéral. Voici les adresses des surveillants provinciaux des primes sur les engrais chimiques: Palais de Justice, Vancouver C.-B.; Ministère de l'Agriculture édifices du Parlement, Toronto; Ministère de l'Agriculture, hôtel du parlement, Québec, et 70C Main Street, Moncton, N.-B. Cette dernière adresse dessert les Provinces maritimes; les demandes doivent être adressées aux surveillants des territoires respectifs

L'exploitation du bois de la ferme

Le Chef du Service fédéral de Sylviculture forestière à Ottawa, M. W.-M. Roberston, cite deux exemples de bonne et de mauvaise exploitation d'un bois de ferme et des profits que l'on peut tirer d'un bois bien entretenu.

Un cultivateur de l'Ontario a un bois de 5 acres d'étendue; il l'a si bien exploité qu'il a pu en tirer 4½ cordes de bois de chauffage tous les ans depuis 30 ans. Quand le prix du bois de chauffage est à $6.00 la corde, ceci représente un profit annuel de $5.40 l'acre. S'il continue à empêcher les bestiaux de paître dans ce lot boisé et à bien choisir les arbres à enlever, il pourra toujours, pendant les années à venir, en tirer tous les ans autant qu'il en a tiré jusqu'ici.

"Sur un autre bois peuplé d'arbres entièrement développés, la première coupe d'arbres choisis a rapporté $40 par acre après avoir payé tous les frais de la coupe du bois de corde. Le peuplement d'arbres était en un meilleur état de croissance qu'avant la coupe et il rapportera une corde par acre et par an tant que le bois sera bien soigné.

Voici d'autre part un cultivateur propriétaire d'un bois de 30 acres qui, depuis vingt ans, se procure son bois de chauffage en ne coupant que les arbres morts et mourants. Il pensait que c'était là tout ce qui était nécessaire pour maintenir ces arbres en bon état de pousse. Seulement, comme il ne coupait aucun des arbres vivants là où ils étaient trop épais, les arbres étaient tellement serrés que la place leur manquait pour se développer et beaucoup d'entre eux mouraient tous les ans. Une autre erreur encore plus grave est qu'il laissait les moutons et les vaches paître dans le bois. Aussi, il ne se formait pas de nouveaux arbres pour remplacer ceux qui mouraient. On a conseillé à ce cultivateur: 1—D'éclaircir le bois en coupant les arbres défectueux et entièrement développés; 2—de l'entourer d'une clôture pour empêcher les bestiaux d'entrer; 3—de labourer les parties en gazon et d'ameublir le sol pour que la graine puisse avoir l'occasion de prendre racine; 4—de planter des arbres venant de semis dans des endroits très ouverts.

C'est assurément une perte d'argent que de couper, avant qu'ils soient entièrement développés, de jeunes arbres, sains, qui ont toute la place voulue pour se développer. Par exemple, la quantité de planches que l'on peut tirer d'une étendue d'un acre en pins âgés de 35 ans n'est que de 200 pieds. Laissez ces arbres se développer jusqu'à l'âge de soixante ans et vous pourrez en tirer jusqu'à 10,000 pieds de planches par acre, soit $100 ou plus par acre. En outre, un grand nombre de petits arbres qui ne poussent pas rapidement pourront être coupés de temps à autre pour l'avantage des arbres qui restent. N'écoutez donc pas l'acheteur qui voudrait vous engager à sacrifier votre bois en coupant les arbres avant qu'ils soient mûrs.

Pour conserver les pommes de terre

La pourriture du cerne est une maladie des pommes de terre qui se propage aisément et cause de très grosses pertes aux producteurs. M. H.-N. Racicot, phytopathologiste-adjoint au Ministère fédéral de l'Agriculture recommande aux producteurs de se tenir soigneusement sur leurs gardes contre cette maladie et de désinfecter les sacs usagés ou d'occasion dans une chopine de formaline dans 30 gallons d'eau pendant deux heures avant de s'en servir pour y mettre leur semence ou la récolte saine. Si vous trouvez des tubercules pourris dans la récolte, détruisez-les et nettoyez et désinfectez énergiquement les caves, les coffres, les sacs, les outils et les machines. Pour les entrepôts, les caves, les coffres, pulvérisez avec 1 livre de sulfate de cuivre dans 10 gallons d'eau. Pour les outils et les machines, pulvérisez ou inondez avec une solution de formaline. On peut aussi se servir d'une solution de Lysol de 2 pour cent pour la désinfection des machines. En désinfectant n'oubliez pas les arracheuses, les trieuses mécaniques et surtout tous les autres appareils qui peuvent avoir servi sur d'autres fermes, car ils peuvent porter le germe de la pourriture du cerne. N'apportez jamais de petits échantillons de pommes de terre sur votre ferme sans avoir pris toutes les précautions nécessaires, car ces échantillons peuvent avoir la pourriture. On peut permettre aux acheteurs et aux inspecteurs de couper des tubercules pour en faire l'examen, mais il ne faut pas que ces tubercules coupés soient mis avec le reste de la récolte.

Vous pouvez vous procurer une circulaire indiquant les moyens d'éviter la propagation de la pourriture bactérienne en écrivant à la Division de la protection des végétaux, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Expéditions de colis aux soldats

Si votre fils ou votre fille ou tout autre de vos proches outre-mer ne reçoit pas les lettres ou les paquets que vous lui avez envoyés, c'est à cause de l'une ou de l'autre des raisons suivantes: En premier lieu vient la négligence des expéditeurs eux-mêmes, disent les fonctionnaires du Ministère des Postes. Sur quelque 29 millions de paquets, de lettres et de journaux envoyés aux soldats outre-mer en ces derniers mois, 3 pour cent seulement ont été perdus par l'action de l'ennemi, mais des centaines de paquets ont été détruits par le feu ou avariés sans espoir de réparation par la négligence ou l'insouciance des personnes qui expédient les paquets.

Par exemple, la destruction récente par le feu de 30 sacs de correspondance pour les soldats canadiens en Angleterre a été causée par l'insouciance d'une personne qui avait mis dans un paquet plusieurs cartons d'allumettes en papier. De temps à autre les agents des postes ont trouvé dans des paquets endommagés, des allumettes, des bouteilles cassées, des boîtes de confiture ouvertes, du sirop de maïs et d'autres matériaux de ce genre, qui ont non seulement abîmé les paquets dans lesquels ils se trouvaient mais aussi ceux qui avaient été envoyés par des gens soigneux.

Au cours des sept premiers mois de 1942, les bureaux de poste canadiens ont reçu 11,581 paquets adressés aux soldats et qui étaient dans un état endommagé parce qu'ils avaient été mal emballés ou insuffisamment emballés. Sur ce nombre, 11,077 ont été réparés et transmis à leur destination, mais le contenu des 501 paquets restants était détruit en partie ou complètement, et avis à cet effet a été donné aux expéditeurs. En outre, plus de 200,750 lettres et 27,375 paquets avaient été mal ou insuffisamment adressés. On se plaint parfois que les paquets n'arrivent pas, mais on oublie qu'en raison des conditions dans lesquelles se fait l'expédition il faut généralement trois mois à partir de la date de l'envoi avant que l'expéditeur puisse recevoir un accusé de réception du Royaume-Uni.

Le monde sportif

par Conrad Fortin

Les Brooklyn Americans ne feront pas partie de la "National Hockey League" cet hiver. Au cours d'une réunion des autorités de la ligue, le président Frank Calder annonça que le Brooklyn n'existait plus. Quand "Red" Dutton, pilote véhément des Americans, apprit la nouvelle, il s'écria: "Nous avons été expulsés de la National League sans raison!" Cependant après s'être calmé, Dutton consentit à demeurer un directeur de la ligue. La raison pour laquelle les Brooklyn Americans devront quitter le hockey professionnel se justifie facilement: les New-York Rangers et leurs rivaux, les Americans, se servent de la même patinoire depuis plusieurs années, ce qui a été une cause de difficultés multiples. Les recettes devaient être divisées entre les deux clubs; de plus, ceux qui fixaient les dates de jeu pour les deux équipes étaient parfois embarrassés. Donc, cette année, les directeurs du Madison Square Garden déclarèrent que l'un des clubs serait obligé de quitter la ligue. Il reste, néanmoins six clubs qui se disputeront la coupe Stanley cette année. Les quatre premières équipes, seulement, prendront part aux éliminatoires.

• •

Art Chapman, avant du Brooklyn Americans, l'hiver dernier, a signé un contrat pour diriger le Buffalo dans "l'American Hockey League". Depuis la dissolution du Brooklyn, Chapman avait été déclaré joueur libre.

• •

Le triomphe des Cards dans la série mondiale a complètement bouleversé les prédictions des critiques experts du baseball. Même le célèbre Connie Mack, gérant des Philadelphia Athletics a été déçu. Mack avait prédit que les Yankees remporteraient le championnat en quatre parties consécutives. Cependant ceux qui connaissent la rapidité des Redbirds au champ ne se sont pas trop prononcés. Et c'est ce facteur important qui a aidé les gars du Missouri à maîtriser les Yanks.

• •

Il nous semble que l'étoile de la série Cards-Yanks a été le jeune Johnny Beazley. L'excellente forme de Johnny n'a pu être éclipsée par aucun lanceur du New-York. Des quatre victoires du St-Louis il en gagna deux, 4 à 3 et 4 à 2. De tels hauts-faits pour une jeune recrue méritent certainement des éloges.

• •

Gordie Drillon, as des Maple Leafs dans la National Hockey League depuis plusieurs années fait maintenant partie de l'équipe des Canadiens. L'achat a été conclu la semaine dernière. Cependant, ni Happy Day, ni Dick Irvin n'a voulu révélé ce que les Leafs avaient obtenu en échange. Les services de Drillon vont certainement renforcer le club des Canadiens. Plusieurs partisans du hockey prétendent que sans Syl Apps et Bob Davidson à ses côtés, Gordie ne sera pas le joueur qu'il a été durant les quelques dernières années. Il n'y a que le temps qui pourra répondre à cette assertion

Verner

A M. et Mme Aurèle Gagnon est né un fils baptisé sous les noms de Joseph-Michel. Parrain et marraine, M. et Mme Trefflé Gagnon

Mme Philippe Beauparlant était de passage à Welland en fin de semaine. Elle y visitait de nombreux parents.

Mme Albert Martel et son fils Pierre passaient la semaine chez MM. A. Casaubon et A. Martel.

Alfred Pelletier
SALON DE BARBIER
Ouverture, jeudi, 8 oct.
87 rue Elm

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech — Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

M. et Mme Raphaël Giroux, leur fille Annette, ainsi que Mlle Adrienne Barrette, se rendaient à Sudbury chez M. A. Bazinet dimanche dernier.

MM. Henri et Roméo Giroux nous laissaient dernièrement pour aller travailler aux chantiers.

L'officier T.-P. Casaubon visitait les siens vendredi et samedi derniers. Il repartait samedi soir pour Brockville où il sera bientôt gradué.

Lors d'une partie de chasse, M Lucien Renaud fut blessé à la main droite par une balle calibre .22. L'accident n'est pas grave Ce fâcheux inconvénient est tout de même un avertissement sérieux, par le temps toujours risqué et dangereux de la chasse..

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—Le R. P Tolmosse, S.J., vicaire à Ste-Anne de Sudbury, et neveu de notre curé, prêchait l'heure sainte dimanche soir. Les Ligueurs du Sacré-Coeur assistaient en grand nombre à cette cérémonie pendant laquelle le prédicateur leur rappela leurs devoirs.

Mlles Anita Perras, Claire Blais et Thérèse Rhéaume, du couvent de Sturgeon Falls, ont passé leur dernière fin de semaine chez leurs parents.

Plusieurs institutrices de notre paroisse ont suivi la retraite fermée, prêchée à Sturgeon Falls.

Le "bazar" annuel au profit de l'église commencera le 18 octobre

L'officier Cyrille Castonguay a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Cyprien Castonguay.

PARTIE DE CARTES A BLEZARD

Blezard Valley, (D.N.C.)—Le 25 octobre, aura lieu à la salle paroissiale une partie de cartes et un bingo au profit de l'église. Il y aura tirage de trois articles de grande valeur. Le goûter à la fin de la soirée sera préparé et servi par des personnes expérimentées Ne manquez pas l'occasion de venir vous amuser tout en faisant l'aumône. De plus vous pourrez gagner un des prix qui paraît-il en valent la peine.

La famille de M. Albert Langdon visitait récemment ses nombreux parents de Toronto.

JOURNAL CLANDESTIN DE 300,000 DE CIRCULATION

Londres.—D'après différents renseignements obtenus des réfugiés arrivés récemment d'Europe, près de mille journaux clandestins circulent actuellement sur le continent, dans les contrées occupées par les nazis et les fascistes. Les lecteurs d'une seule de ces feuilles, imprimée dans une cave en France, atteignent le chiffre de trois cent mille. En Belgique, quarante journaux illégaux circulent, écrits en français et en wallon. L'un d'entre eux, "Belgique", imprime trois éditions régulières au nez des envahisseurs exaspérés. Un relevé, obtenu des réfugiés, indique que dans tous les pays dominés par l'Axe, il y a moins d'un demi d'un pour cent des adolescents qui aient adhéré aux sociétés de "Jeunesse" pro-hitlériennes..

Chronique collégiale

La semaine dernière je vous donnais une idée de la classe de Rhétorique dans son Parlement modèle. Mais il s'est passé bien des choses dans le collège, je veux dire tout le collège, toutes les classes, depuis ce temps. Sans préambule, je vous en fais le récit.

Mercredi dernier à quatre heures c'était la proclamation du mois Du nouveau pour les Elémentaires, la proclamation n'est jamais routine pour les Anciens. Chacune apporte sa note spéciale de joie et de malaise: "A quel rang suis-je, ce mois-ci?' 'Est-ce que j'aurai les honneurs de la classe?' Autant de questions qui poussent chacun à l'impatience de savoir au plus tôt. Et tout cela fait de chaque proclamation "une heure de surexcitation accablante". L'espace manque pour vous donner les noms des premiers en excellence et en diligence, ainsi que les médaillés.

Après la proclamation le R. P Recteur prit la parole: "Chacun doit se faire un programme de vie dit-il. Pour vivre vraiment, il faut se perdre dans l'amour du Christ. Il faut savoir se dominer dès son temps de Collège. Comprenons que l'état normal de tout catholique est la vie de la grâce"

Mercredi soir, le Père Venance Capucin, nous donnait des vues sur "Le monde invisible". Films qu'il a tournés lui-même à travers le microscope. Films en couleur d'une netteté parfaite. C'est l'oeuvre d'un savant, d'un génie On voyait là des microbes qui couvraient une bonne partie de l'écran et pourtant il les avait filmés dans une goutte d'eau. On voyait là un torrent de sang couler à travers la patte d'une grenouille Du nouveau et du beau.

Jeudi après-midi c'était le congé du mois. Cinq heures en ville. Ceci ne demande pas de description Tous sont revenus heureux et prêts à entreprendre un autre mois. Et c'est déjà le dernier avant le début des examens de Noël Préparons-nous!

Samedi après-midi c'était le tournoi. De deux heures à six, ce ne fut que détention de muscles que sauts et courses. Des centaines de corps qui ne craignent pas de s'endolorir pour que le lendemain les esprits soient plus sains et les intelligences plus lucides.

A une heure: défilé de tous les athlètes autour de la cour, avec fanfare. Puis lever du drapeau Le Père Bertrand et M. Léoda Gauthier adressent ensuite la parole aux élèves.

Deux heures: Les jeux commencent. Un après-midi comble d'occupations se prépare. Jacques Vachon, Gaston Adam, Charles Sylvestre, Léo Goulet et Roger Régimbal ont brillé chez les Séniors; chez les Intermédiaires: René Gauthier, Adam, Mongeon, Aubin et Lynch; chez les juniors: Langlois, Roland Malo, Bourassa et Aurèle Harvey se sont fait remarquer.

Dans la course de 880 verges Gaston Adam (sénior) a brillé par sa tactique de véritable athlète Il partit lentement et quand tous le croyaient battu, il passa devant tous ses adversaires et se classa premier.

Dans le saut en longueur, René Gauthier (intermédiaire) frappe 16.9 pieds. Il surpassa même le gagnant chez les séniors.

Il y eut un accident. Carbonneau s'est brisé un bras en se classant premier au saut à la perche.

Dans la course à obstacles, nos athlètes moins préparés durent redoubler d'ardeur pour obtenir des résultats moins intéressants.

Le soir, une séance récréative était offerte au P. Henri Gauthier à l'occasion de son 63e anniversaire de naissance. Chaque classe y prit part. Les classes de Rhétorique et de Philosophie firent preuve d'originalité et de maîtrise parfaite de l'improvisation La première représentait une soirée canadienne et la seconde une classe en U.R.S.S. On s'amusa beaucoup.

Dimanche: Ici, rien de nouveau Ça va. Les classes reprendront demain avec ardeur.

Alcide CASAUBON..

INVENTIONS DUES A DES C.-FRANÇAIS

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens-Français durant le mois de septembre 1942. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le Bureau Technique Fournier, Procureurs de brevets d'invention, 934 rue Ste-Catherine est, Montréal.)

Brevets d'invention

407,044 Edmond Côté, Isle Verte, P.Q., "Ramasseur de roches sur râteau à foin".

407,064 Bérard Massé de Port-Alfred, P.Q., "Serre sur récipient"

407,136 Joseph Clément des Trois-Rivières, P.Q., "Ski".

407,210 Joseph- A. Laprairie, d'Ottawa, "Reliure de livre à feuilles mobiles".

407,382 Joseph Lemire, de Drummondville, "Avertisseur de cambrioleur".

407,023 Lucien Bougie, de Montréal, "Chaussure".

Les jeunes anglaises s'intéressent particulièrement au travail, de l'installation radiophonique à bord des tanks. Bobby Hall, qui était en temps de paix un dessinateur de modes, passe un appareil de T.S.F. au caporal Chistina Harris, qui, dans le civil, était une infirmière.

J.-E. LACOURSIERE
AVOCAT
10 ELM, E. — SUDBURY
Ci-devant de Timmins

NOUVELLES-ECLAIR

M. Nicol Patenaude, étudiant en médecine à l'Université de Montréal, est retourné reprendre ses études mardi dernier.

Economie de sucre

Surveillez la dépense de sucre dans la famille. Combien en employez-vous pour le thé? Pour le café? Les céréales? La cuisine?

Si le sucre sert à sucrer un breuvage, agitez-le bien au fond de la tasse ou du verre.

N'employez pas le sucre à peu près. Suivez une recette éprouvée. Réduisez la quantité de sucre dans vos recettes préférées, si possible.

Servez des fruits frais ou secs au lieu de desserts qui réclament beaucoup de sucre.

En faisant de la compote ajoutez le sucre après la cuisson des fruits, et pendant que le tout est encore chaud. Vous épargnez ainsi beaucoup de sucre.

Si vous préparez de la compote aux fruits secs, lavez-les tout d'abord laissez-les tremper pendant quelque temps, puis faites-les cuire dans cette même eau; vous épargnerez ainsi une bonne quantité de sucre.

Si une recette de gateaux ou de brioches demande des raisins secs, diminuez la quantité de sucre.

Supprimez les glaçages sur les gateaux.

Sucrez les sauces pour les puddings à l'aide du sirop qui reste des fruits en conserves.

Pensez-y à deux fois avant de plonger la cuiller dans le sucrier.

La couleur du bacon et la stabilité de cette couleur forment un indice important de la faculté de conservation et de la qualité comestible du bacon.

J.-B. Ducharme
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
73 rue Beech
Téléphone: 6-6302 — Sudbury

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 — Livraison gratuite

SPECIAL jusqu'au 17 octobre inclusivement
à l'Epicerie **BONIN**
Tél. 4-4802 — 145 rue Notre-Dame

LAIT Libby's .... 3 boîtes	29¢	POUDRE D'OEUF 8 onces	25¢
CATSUP Libby's .... bout.	16¢	POUDE D'OEUF 4 onces	15¢
BOVRIL bout. 16 onces ..	1.25	VERNIS A TUYAU avec pinceau	28¢
BOVRIL 5 onces	45¢	MINE A POELE	15¢
SIROP DE BLE D'INDE .... 2 lbs	28¢	CIGARETTES TABAC	